

# L'AUSTRALIE PEUT-ELLE ETRE UNE VERITABLE PUISSANCE REGIONALE?

Mémoire de géopolitique  
du Commandant Patrick TRICHET  
dans le cadre de l'étude dirigée  
"Validité des théories du XIXème siècle"

Directeur :Monsieur Philippe CONRAD

avril 2004

L'AUSTRALIE  
PEUT ELLE ETRE  
UNE VERITABLE PUISSANCE REGIONALE?

Sommaire

Première Partie :

De la nécessité australienne de se faire une véritable place en Asie

Deuxième Partie :

Une logique de comportement qui marque une réelle volonté  
de lutter contre l'instabilité régionale

Troisième Partie :

Un rayonnement relatif dans la périphérie des Etats-Unis

## Introduction

Les Australiens se sont longtemps sentis isolés sur la planète et un peu perdus dans un continent trop grand pour eux. Quelque soit le globe qui sert de référence, on trouvera toujours l'Australie en bas à droite, et aucune représentation cartographique ne positionnera ce continent au centre. Européens arrivés d'Angleterre à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle sur un territoire inconnu et hostile, les premiers Australiens ont d'abord fondé " la fille anglaise des antipodes" puis leur isolement a fait qu'ils s'en sont remis à des protecteurs. Ce fut en premier lieu la « mère patrie » anglaise puis à partir de 1942, les Etats-Unis.

A partir de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle ils réalisèrent qu'ils ne pouvaient plus continuer à tourner le dos à leur environnement géographique, comme la répartition de la population l'indiquait mais il leur fallait trouver une place dans cette Asie qui inspirait la crainte, l'insécurité et la menace communiste. Comment s'intégrer dans une région si différente par ses populations, ses cultures, ses coutumes, comment se faire accepter dans un univers qui suscitait des craintes et qui vous enviait?

En réalisant que leur continent regorgeait de ressources immenses les Australiens prirent conscience des convoitises suscitées et du potentiel dont ils pourraient tirer parti. Un nouvel eldorado émergeait et le pays souhaitait en profiter. Mais avec la fin de la décolonisation, puis celle du monde bipolaire, de nombreux pays éclatèrent créant dans la région des arcs d'insécurité, obstacles à l'épanouissement australien. Lorsque le 12 octobre 2002, 88 de leurs touristes trouvèrent la mort dans un attentat à Bali, les Australiens ont véritablement pris conscience que leur île n'était plus un continent isolé, qu'ils pouvaient être menacés sur leur terre et qu'il leur fallait prendre en main leur destin.

Longtemps réservée à l'expansion de la race blanche, et tout particulièrement britannique, l'Australie se défait peu à peu de ses préjugés pour se constituer en carrefour des civilisations asiatiques et occidentales. Toutefois la spécificité australienne tient sans doute au contraste entre son histoire européenne et sa géographie qui la situe aux antipodes de l'Europe et aux lisières de l'Asie et de l'Océanie<sup>1</sup>. Dans ce contexte l'ambition australienne d'être une véritable puissance dans la région peut-elle se réaliser ? L'Australie a-t-elle réellement la capacité et la volonté d'exercer son influence dans le Pacifique sud, en Océanie, et dans son voisinage indonésien? Dispose-t-elle des capacités économiques, militaires, pour être respectée ? On serait tenté de répondre oui tellement le potentiel est prometteur. Mais ce serait faire preuve d'un excès de précipitation car l'Australie ne possède pas encore les capacités pour exercer son influence de manière incontestable. Population trop faible, capacités militaires insuffisantes, dépendance à l'égard des Etats-Unis, manque de reconnaissance

---

<sup>1</sup> X.PONS "L'Australie entre Occident et Orient", Notes et études documentaires Février 2000 n°5107, p.8.

régionale, telles sont les raisons principales qui font que l'Australie n'est pas encore en mesure d'être une véritable puissance régionale.

Cependant, à la lumière de son passé, nous verrons comment elle est en marche pour réussir sa nécessaire intégration en Asie, puis nous verrons comment elle réussit à la fois sur les plans économique, technique, commercial. Enfin, dans un troisième temps nous comprendrons mieux pourquoi il est encore prématuré pour les Australiens de prétendre s'imposer dans la région en raison notamment d'un appareil militaire qui n'a pas atteint sa maturité, des risques liés au devenir de l'Indonésie, de leur faiblesse démographique, et de leur position de périphérie des Etats-Unis.

## Partie I. De la nécessité pour l'Australie d'avoir une véritable place en Asie

I.1 L'histoire Australienne est d'abord celle d'un pays européen en Asie

I.1.1 De protecteur en protecteur

I.1.1.1 La filiation à la Couronne britannique

Au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'Angleterre confrontée à l'émergence d'un prolétariat urbain qui favorisait le crime et la délinquance, se retrouva face au problème crucial de la surpopulation carcérale. Elle ne trouva d'autre solution que de créer en Australie une colonie pénitentiaire à Botany-Bay, dans la Nouvelle-Galles du Sud. Cette colonie perdant peu à peu son caractère disciplinaire, les bagnards<sup>2</sup> furent progressivement remplacés par des colons libres. Ainsi entre 1820 et 1830, 173 000 d'entre eux arrivèrent sur les côtes australes et donnèrent le jour à de nouvelles colonies: l'Australie Méridionale (1836), le Victoria (1851), le Queensland (1859). Rapidement toutes ces colonies jouirent d'un gouvernement responsable ou l'exécutif ne répondait plus à la Couronne mais un à Conseil législatif. Les "filles fidèles des antipodes"<sup>3</sup> étaient nées.

De toutes les anciennes colonies de la Couronne, l'Australie est celle qui a conservé le plus longtemps et le plus passionnément son caractère britannique. Des traits plus spécifiquement australiens ont fini par apparaître, mais jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle et même au delà, les Australiens se voyaient et se proclamaient souvent comme des "Britanniques Australiens" ou des "Australiens Britanniques". Ils s'identifiaient entièrement à une nation, à son histoire, à sa littérature, à ses institutions, à ses traditions et donc à une nation située aux antipodes. A tel point que le fossé entre leur allégeance et leur localisation géographique s'est considérablement élargi.

Pourtant dès le début du siècle l'Australie s'inquiétait déjà du "péril jaune" et voyait les qualités guerrières des Japonais s'exercer contre elle. Les "Australiens Britanniques" commencèrent à s'élever contre la politique britannique de rapprochement avec le Japon et surtout contre le traité d'alliance signé en 1902 entre Anglais et Japonais, qui rendait l'assistance anglaise aléatoire aux yeux des Australiens. L'attachement à l'Angleterre s'exprima pleinement en 1914 lorsque l'Australie s'engagea sans hésitation dans un conflit mondial qui ne la concernait que de très loin, sacrifiant près de 60 000 de ses soldats parmi les 300 000 volontaires sur les champs de bataille européens. La seconde guerre mondiale en revanche marqua un tournant dans les relations avec la mère patrie britannique.<sup>4</sup>

---

<sup>2</sup> L'Australie occidentale reçut des bagnards jusqu'en 1868. En l'espace de 80 ans les colonies auraient ainsi absorbé 161700 forçats dont un quart d'Irlandais et près de 25000 femmes.

<sup>3</sup> LE CAM Georges-Goulven, "Il était une fois l'Australie" Géopolitique n°70 Juillet 2000 p6

<sup>4</sup> La Reine d'Angleterre est toujours le chef de l'État australien, représentée par un gouverneur. Le dernier référendum n'a pas réussi à substituer un président de la République au représentant d'Elizabeth II. En fait la victoire du "Non" serait due au fait que le président ne soit pas élu au suffrage universel.

En 1942 la base anglaise de Singapour tomba très vite sous les assauts Japonais et l'invasion ne fut évitée que d'extrême justesse par les Américains. Si la marine américaine n'avait pas réussi à déchiffrer le code naval Japonais, ce qui lui permit d'intercepter la flotte qui faisait route dans la mer de Corail pour s'emparer de Port Moresby en Papouasie, l'Australie aurait été coupée de toute protection américaine et abandonnée à son sort.

En novembre 1999 la question se posa de savoir, si à la tête de l'État, le monarque britannique devait céder la place à un Australien, afin que le pays devienne une république. De nombreux partisans du changement constitutionnel considéraient qu'il s'agissait de parachever la transition paisible qui avait permis en 1901 à six colonies autonomes de former une fédération. Ce changement aurait permis à l'Australie de progresser d'un degré supplémentaire vers l'autonomie à laquelle elle avait accédé à l'époque de la seconde guerre mondiale.

Une majorité d'Australiens a préféré différer la décision abolissant la disposition légale qui fait d'Elizabeth II le chef de l'État australien. Il ne faut cependant pas voir dans ce résultat l'attachement indéfini de l'Australie à l'Angleterre mais plutôt l'absence de consensus sur la méthode du choix du président et notamment la question de savoir si la désignation de ce président surtout décoratif devait être soumise à un vote populaire.

#### I.1.1.2 A la fin de la seconde guerre mondiale, l'Australie se tourne vers les Etats-Unis.

Après la chute de Singapour les Australiens prirent conscience qu'ils avaient des intérêts dans le monde, ne seraient ce que ceux de leur survie, et que ces intérêts ne coïncidaient pas nécessairement avec ceux des Britanniques. John Curtin alors Premier ministre s'en remit aux Etats-Unis qui utilisèrent dès lors l'Australie comme base pour la reconquête du Pacifique. Simultanément les Australiens retiraient leurs troupes du théâtre européen au grand dam de l'Angleterre jugée trop euro-centrique. Canberra allait ensuite s'aligner de plus en plus sur son nouveau protecteur américain.

Pendant les années de guerre froide c'est la Chine de Mao qui inquiéta l'Australie. Les progrès du communisme en Asie semblaient aux yeux des Australiens devoir se terminer par des actions de guerre tournées contre eux et ils n'hésitèrent pas à combattre la subversion communiste en Corée, en Indonésie et au Vietnam, où ils furent entraînés dans la débâcle américaine. Lorsqu'en 1969, le président Nixon annonça que le parapluie nucléaire américain ne se déploierait que face à un risque d'attaque nucléaire<sup>5</sup>, les Australiens comprirent que les alliés des Américains ne devaient compter que sur leurs propres moyens en cas de conflit conventionnel<sup>6</sup>. Mais à la première occasion l'Australie montra qu'elle entendait rester "l'alliée" des Etats-Unis, ce qui est plus qu'un "ami". Sans hésitation Canberra a envoyé ses soldats combattre aux côtés des Américains en 1991 et a toujours considéré la présence militaire américaine comme indispensable à sa sécurité, quitte à passer pour un satellite des

---

<sup>5</sup> Cette annonce faite à Guam lors d'un discours devint la "doctrine de Guam"

<sup>6</sup> J.A.BARBER, "The Nixon Doctrine and the Navy", Naval War College Review, juin 1971, pp.6.

Etats-Unis. Dans le même temps les voisins de l'Australie ont abandonné leur statut de colonie européenne et sont devenus de nouvelles nations indépendantes, imposant l'ouverture de liens directs, sans passer par Londres.

### I.1.2 A la recherche d'un ancrage en Asie

La façon dont les Australiens ont considéré leur position géographique par rapport à l'Asie est un élément de leur histoire. Les premiers sentiments étaient des sentiments de crainte. Crainte d'ordre stratégique sous la menace de puissances européennes rivales de l'Angleterre avides de nouvelles conquêtes territoriales, craintes d'ordre économique et culturel marquées par ces millions d'Asiatiques qui soit disant attendaient l'heure de l'immigration massive et auraient fait disparaître la culture européenne. Comment un pays surpeuplé tel que la Chine ne pouvait-il pas être attiré par les grands espaces quasi vides de l'Australie?

Ce sont les relations avec le Japon qui se révélèrent capitales en la matière. A une époque où l'Australie commençait à regarder vers l'Asie à travers le prisme parfois déformé de la guerre froide, craignant que le communisme ne déferle sur la région, le Japon commença à opérer sa miraculeuse ascension économique. Les industries naissantes du Japon avaient besoin des matières premières australiennes, en particulier le charbon et le fer. Pendant que la Grande-Bretagne négociait avec le Marché commun se détournant de "l'île-continent", les Australiens réalisèrent qu'ils avaient tout intérêt à répondre aux besoins nouveaux des Asiatiques. Taiwan et la Corée du sud emboîtant le pas du Japon, le commerce extérieur et les investissements australiens se concentrèrent de plus en plus sur la région au détriment des marchés européens. L'engagement australien en Asie du Sud-Est et en Extrême-Orient devint une des priorités de la politique étrangère, de la politique commerciale mais aussi de la politique de défense.

## I.2. L'émergence progressive d'une identité nationale

### I.2.1 Un pays d'immigrés

#### I.2.1.1 Initialement une "Australie blanche"

Au XIX<sup>ème</sup> siècle bien que la majorité des immigrants fut anglo-irlandaise, d'autres nationalités s'installèrent, leur présence provoquant parfois des réactions de rejet. Que ce soit envers les Chinois attirés par la ruée vers l'or, les Afghans (chameliers) participant à la construction du centre du pays, les Japonais contribuant à l'essor de l'industrie perlière, ou les Canaques travaillant dans les plantations de canne à sucre du Queensland.

Sous l'effet conjugué de l'hostilité des travailleurs Australiens face à l'immigration - par crainte d'une concurrence déloyale - et des préoccupations de sécurité face au « péril jaune », l'Australie se dote en 1901 d'une législation restrictive empêchant l'immigration en provenance de pays non

européens. La première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle se caractérise en outre par un état d'esprit plutôt malthusien qui ne favorise pas une politique migratoire active.

La seconde guerre mondiale amènera un nouveau bouleversement des mentalités. Le bombardement de Darwin ainsi que les incursions japonaises, dans le nord du pays, très peu peuplé, inspirèrent à Arthur Calwell, ministre de l'immigration en 1945, le slogan : « peupler ou périr ».

Outre ces considérations de sécurité, la pénurie de main-d'œuvre fut un facteur décisif quant à la mise en place d'une politique d'immigration à grande échelle, dont l'objectif était d'atteindre une croissance de la population de 2 % par an et de combler ce déficit démographique, source de vulnérabilité et handicap certain dans la quête de la puissance. Depuis 1945, l'Australie a ainsi accueilli près de 6 millions de personnes, et la population totale de l'Australie pendant cette même période est passée de 7 à 18,7 millions d'habitants en 1997. Une population multipliée par 18 en 50 ans. Aucun pays au monde n'a fait mieux.

Dans l'immédiat après-guerre, cette immigration à large échelle a été facilitée par la conclusion d'accords avec certains pays européens et avec le Commissariat des Nations-Unies pour les personnes déplacées par la guerre.

#### I.2.1.2 L'arrivée des Asiatiques

Dès la fin des années 1940, fut lancé le plus vaste programme d'immigration de toute l'histoire australienne. Mais les pieuses promesses de faire venir dix Britanniques pour chaque immigrant étranger se révélèrent illusoire et les européens de l'est et du sud succédèrent aux Anglais. L'abolition progressive entre 1966 et 1973 de la politique de « l'Australie blanche » a permis ensuite l'arrivée d'un nouveau type d'immigrants, en provenance des pays asiatiques. Les portes s'ouvrirent aux Vietnamiens, aux Laotiens, aux Cambodgiens, puis les Chinois vinrent grossir le flot des nouveaux venus. La part des Asiatiques dans l'immigration totale est ainsi passée de 15 % en 1977 à 32 % en 1997-98 après avoir connu un pic de 51 % en 1991-92.

Lors du recensement de 1996, un Australien sur quatre était né dans un pays non-anglophone ou avait au moins un parent originaire d'un tel pays. Toutefois, la population asiatique ne représente encore que 5,3 % de la population australienne qui reste très majoritairement anglo-saxonne et blanche puisque 74 % de la population est d'ascendance anglo-celte et 19 % originaire d'autres pays d'Europe. La répartition ethnique est assez homogène, car composée de 92% de Caucasiens, de 7% d'Asiatiques et de 1% d'Aborigènes et donne un aspect plutôt occidental à cette population. Mais en raison de l'arrivée de plus en plus importante d'immigrés en provenance d'Asie la population prend progressivement une véritable connotation multinationale. A l'évidence le taux d'Asiatiques dans la population ne cessera d'augmenter, ce qui devrait constituer un important critère d'intégration pour l'Australie dans cette région, ne serait-ce que par les liens culturels et commerciaux qui seront amenés à se développer.

#### I.2.2 La réussite du multiculturalisme

A partir du milieu des années 1970, les gouvernements australiens prirent conscience de la diversité ethnique du pays et prônèrent résolument le caractère multiculturel de la société australienne.

Dans un premier temps, cette politique consista à encourager l'expression culturelle des minorités en déclarant celles-ci légitimes et en leur accordant le soutien appuyé des autorités. Divers programmes gouvernementaux (stations de radio et de télévision destinées aux minorités, services d'interprétariat, enseignement renforcé de l'anglais pour les non-anglophones) furent mis en place afin que les immigrants non britanniques puissent vivre en Australie comme des citoyens à part entière. L'objectif était l'intégration et non plus l'assimilation, car cette dernière politique ne laissait d'autre choix aux minorités que de se couler dans le moule anglo-saxon. La plupart des Australiens admettent aujourd'hui que cette diversité ethnique est un véritable atout et qu'elle a rendu la société plus attrayante, plus cosmopolite, plus prospère sans pour autant y importer les affrontements tribaux que faute de tolérance cette diversité a provoqués au Rwanda, en Yougoslavie ou au Caucase.<sup>7</sup> Le sentiment national ne se focalise plus sur l'héritage ethnique et culturel britannique; les jeunes issus de l'immigration se sentent de plus en plus pleinement Australiens et tout cela contribue à créer une identité nationale totalement atypique mais bien réelle. Hormis les réticences de quelques conservateurs qui se sentent dépossédés de leur place centrale et qui appartiennent au parti de Pauline Hanson, l'Australie tire un certain profit de sa richesse ethnique et celle-ci lui permet de faciliter son ancrage dans un paysage asiatique auquel elle n'appartient pas encore.

### I.3. Un potentiel exceptionnel à la mesure d'une ambition

#### I.3.1 De véritables atouts de puissance

##### I.3.1.1 Une situation géographique singulière (annexe 1)

L'Australie dont la taille est presque identique à celle des États-Unis (moins l'Alaska)<sup>8</sup>, occupe une position particulière sur le globe, se situant à la lisière de l'Asie et de l'Océanie sans faire partie ni de l'une ni de l'autre. De part sa taille elle fait figure de véritable géant géographique comparée à la multitude d'îles qui la borde.

Sixième pays du monde par sa superficie, elle est la plus grande île de la planète. Il faut parcourir 4000 kilomètres pour la traverser d'est en ouest et 3200 du nord au sud. Les façades sud et ouest du pays bordent des mers vides (océan Antarctique et Indien) ce qui ne pose pas de problèmes de voisinage. Les trois quarts du pays sont constitués d'un plateau bas, bordé à l'est par la Cordillère australe, une chaîne de hauts plateaux (1000 m d'altitude). La majeure partie du pays, tempérée, ne subit pas de grandes variations climatiques. Seule l'île de Tasmanie, au sud, connaît de grands froids.

Quant à la population sa répartition est originale. A l'arrivée des premiers émigrants, elle s'est concentrée dans les franges du sud et dans l'angle sud-est du pays. Le nord fut considéré non pas comme une "frontière intérieure" que la colonisation aurait eu pour mission de faire reculer comme ce fut le cas de l'ouest américain, mais plutôt comme un glacis protecteur vis à vis d'une Asie qui inspirait déjà la crainte. D'emblée les colons européens se retrouvèrent dans un espace géopolitique trop grand pour eux, parfois hostile, souvent inhospitalier. En se réfugiant au sud-est, abrités par la Cordillère, ils

---

<sup>7</sup> Xavier PONS, Géopolitique N° 70, p71

<sup>8</sup> 7,7 millions de kilomètres carrés.

avaient le sentiment d'être en sécurité, le plus loin possible de l'Asie. Ils regardèrent le nord non pas comme une frontière mais comme une étendue morte les protégeant d'une possible invasion<sup>9</sup>. Ainsi le centre de gravité humain de l'Australie est situé sur le ruban urbain constitué par la côte Est de l'île et cela donne l'étrange sentiment d'un pays qui tourne le dos à son environnement, qui s'en désintéresse comme replié sur lui même.

#### I.3.1.2 Une insularité particulière

Comme nous l'avons vu, l'Australie s'est longtemps convaincue de s'en remettre à une puissance étrangère, confortée en cela par son isolement géographique aux antipodes de l'Europe, par l'immensité du continent et par une très faible population. "Ile - continent"<sup>10</sup> est une expression fréquemment utilisée à son égard, néanmoins paradoxale car elle combine à la fois les notions d'isolement et de grands espaces. Généralement une île abrite une communauté de taille réduite qui entretient des rapports conflictuels avec la population continentale, comme cela peut se produire en Europe (exemple la Corse). Ce n'est pas le cas ici, car l'île elle-même est entourée de nations archipélagiques (Indonésie, Philippines, Vanuatu, Japon, etc.) ou bien insulaires (Singapour, Nouvelle-Calédonie, Taiwan, etc...), de superficies bien inférieures et vis-à-vis desquelles elle fait figure de continent.

#### I.3.1.3 Des ressources considérables

Quinzième puissance économique mondiale, l'Australie figure au rang des toutes premières puissances minières du globe. Elle est 1<sup>ère</sup> productrice et exportatrice de diamant, de bauxite, de plomb, de titane, 2<sup>ème</sup> productrice et exportatrice de zinc, d'uranium, et 3<sup>ème</sup> productrice et exportatrice d'or, de fer, d'argent et de nickel sans compter les possibles réserves inexploitées car certaines portions du territoire sont encore inexploitées. L'Australie fait également partie des grands exportateurs mondiaux de gaz naturel liquéfié et elle pourrait même en devenir le 2<sup>ème</sup> exportateur mondial avec le gisement de la mer de Timor. Un important contrat vient d'être signé avec la Chine portant sur la fourniture de gaz pour un montant de 12 milliards de dollars US. Ce contrat fera de l'Australie et pour 25 ans le principal fournisseur de la Chine en gaz. Avec la fourniture de fer dont la Chine vient d'annoncer le doublement des approvisionnements, l'Australie n'est qu'au début d'une association avec la Chine qui s'annonce très lucrative.

Outre son potentiel minier et énergétique, l'Australie dispose d'une superficie arable de 21 millions d'hectares soit l'équivalent de la France et de la Grande-Bretagne réunies. Ce capital agricole fait du pays le 1<sup>er</sup> exportateur mondial de viande et de laine, le 2<sup>ème</sup> de blé, et il vient de faire une entrée remarquable dans la viticulture; toutes les prévisions annoncent une augmentation de l'ordre de 15 à 20% de la production agricole au cours des 5 prochaines années.

Enfin, s'agissant des ressources maritimes, l'article 73 de la convention de Montego Bay pose les grands principes qui régissent la délimitation des Zones Economiques Exclusives. Ainsi les zones archipélagiques et les îles ont retrouvé de l'intérêt et sont devenues un enjeu majeur de souveraineté. Ceci souligne l'intérêt porté aux ressources contenues dans les ZEE (les plus sensibles étant bien sur

---

<sup>9</sup> Joël BONNEMAISON, "A propos de l'affaire Greenpeace: là-bas, à l'ouest de l'Occident, l'Australie et la Nouvelle-Zélande...", Hérodote, n°40, p131

<sup>10</sup> 25760 kms de côtes

les ressources halieutiques et les hydrocarbures) dont le contrôle apparaît en fait comme une des principales motivations des états concernés. Si dans l'avenir les ressources maritimes, surtout celles procurées par les nodules polymétalliques devenaient exploitables et rentables, l'Australie et sa région se trouveraient bien placées.

Cependant, l'une des rares ressources que les nouveaux venus auront du mal à trouver sur cette terre d'abondance et ensoleillée est l'eau. Les fleuves Darling et Murray se meurent de sécheresse et de surexploitation. La question de l'eau risque certainement de devenir cruciale à l'avenir. En 2002 le pays a été ravagé par une sécheresse catastrophique et de gigantesques feux de brousse. Tout le pays a été touché, la production de céréales a chuté de 60%, les faubourgs de Sydney et de Canberra ont été atteints par les feux. Tout indique qu'avec le réchauffement climatique le caractère désertique du pays le rendra encore plus hostile.

### I.3.2 Une puissance économique et technique en plein essor

Dans les années 80, Paul Keating qui officia comme ministre des finances avant de devenir Premier Ministre développa une théorie selon le principe "développez ou périssez", afin de fustiger le retard économique du pays. Il n'hésita pas à affirmer que son pays risquait de devenir une république "bananière" de l'Asie, si elle ne se décidait pas à restructurer son économie et surtout à révolutionner sa culture d'entreprise. Keating entreprit une politique que les conservateurs n'auraient pas renié, en cassant les monopoles, en déréglementant, et en laissant flotter le dollar australien.

L'Australie a connu ces dix dernières années, l'un des taux de croissance les plus élevés des pays développés avec une moyenne de progression de 4%. Avec une inflation contenue à 3%, l'état des finances est sain et la dette publique (11%) est l'une des plus basses des pays développés. L'Australie est actuellement plus menacée par la surchauffe que par la récession et elle représente pour les investisseurs l'un des pays les plus prometteurs et attrayants de la zone Asie- Pacifique. Ce pays est l'un des rares à ne pas être touché par la crise et à afficher de bons résultats économiques. Avec un Produit Intérieur Brut (PIB) par habitant qui la place au 15<sup>ème</sup> rang mondial l'Australie fait figure d'excellent élève. Selon l'indice de développement humain<sup>11</sup> elle se situe maintenant au 4<sup>ème</sup> rang mondial entre la Suède et les Pays-Bas, ce qui la place loin devant ses voisins régionaux comme l'Indonésie située au 112<sup>ème</sup> rang juste devant le Tadjikistan, et qui possède un produit intérieur brut par habitant vingt fois inférieur. Si l'on rapporte le PIB du pays en parité de pouvoir d'achat c'est à dire en fonction d'un "panier du consommateur" qui est le même dans chaque pays, on peut obtenir une idée réaliste du niveau de vie d'un pays. Entre 1990 et 2000 le PIB en "parité de pouvoir d'achat" australien est passé de la 16<sup>ème</sup> place mondiale à la 11<sup>ème</sup>. Dans le même laps de temps celui de la France est passé de la 10<sup>ème</sup> place à la 16<sup>ème</sup><sup>12</sup>. En 2004 le "miracle économique" australien se poursuit toujours et le taux de croissance est l'un des plus élevés des pays industrialisés.<sup>13</sup>

---

<sup>11</sup> Les critères retenus pour calculer l'Indice de Développement Humain sont: l'espérance de vie, le niveau d'instruction et le taux de scolarisation

<sup>12</sup> Gilles SAINT PAUL, Commentaires, N° 104, Hiver 2003-2004, p 817

<sup>13</sup> 3,8% en 1990, 2,7% en 2001, 3,8% en 2002; L'État du monde 2004, éd. La Découverte, p.338.

Mais les Australiens ne se sont pas contentés de porter leurs efforts sur la politique économique. Ils ont également misé sur l'avenir des relations commerciales en mettant l'accent sur la formation des élites asiatiques. Canberra, Sydney, Melbourne accueillent dans leurs universités plus de 170.000 étudiants Asiatiques qui viennent s'initier aux règles de l'économie de marché et aux technologies nouvelles. Leur formation achevée, ces étudiants ont vocation à retourner dans leur pays d'origine où ils seront demain des relais naturels de la présence australienne en Asie.

Cela montre clairement que l'Australie est consciente de l'importance stratégique, politique, mais aussi économique des pays de l'Asie-Pacifique et c'est aussi pour cela qu'elle s'est efforcée d'étendre et de développer ses relations avec eux. (annexe 2).

L'Asie représente aujourd'hui près de 60 % des débouchés commerciaux de l'Australie (59,5 % en 1999) et près de la moitié de ses importations (44,7 % en 1999). En trente ans, l'Australie a donc su réorienter de manière spectaculaire son secteur commercial, traditionnellement tourné vers le Royaume-Uni et les pays du Commonwealth. Le Royaume-Uni et la Nouvelle Zélande ne représentent plus aujourd'hui qu'une fraction limitée du commerce australien (9 % des importations et 12 % des exportations). Cette situation nouvelle s'explique naturellement par la géographie, par la très forte demande de matières premières en Asie et par l'absence de base industrielle véritable en Australie. L'Australie et l'Asie ont, en application directe des théories de Ricardo, un intérêt mutuel à commercer. L'Asie est en effet le débouché privilégié de l'Australie pour les matières premières, et la Chine qui a ravi aux Etats-Unis le rang de deuxième partenaire commercial des l'Australie sera le pays le plus courtisé par Canberra en 2003.

En conséquence, l'Australie est très active dans les organisations régionales. Elle a lancé l'initiative de la Coopération Economique Asie- Pacifique (APEC), qui est devenu le forum par excellence en matière de coopération économique régionale, axé plus particulièrement sur la libéralisation du commerce régional. Elle a proposé que les dirigeants se réunissent régulièrement et a conduit la première réunion des membres qui eut lieu à Seattle (USA) en novembre 1993, suivie en novembre 1994 par le sommet de Bogor (Indonésie) et en novembre 1995 par le sommet d'Osaka (Japon).

Bien que depuis une dizaine d'années les relations se soient diversifiées en raison des intérêts complémentaires et des points de vue partagés sur des questions internationales c'est le Japon qui depuis vingt ans est le principal partenaire commercial de l'Australie. Quant à la Chine elle représente aussi pour l'Australie un important marché et les relations entre les deux pays se sont renforcées par des accords et une coopération officiels (culture, sciences et technologie, agriculture, aviation civile, éducation, ainsi que le Conseil australo-chinois).

La République de Corée du Sud compte aussi parmi les partenaires commerciaux importants de l'Australie, tout comme celles avec les membres de l'ASEAN (Association des Nations de l'Asie du Sud-Est), la Nouvelle-Zélande, la Papouasie-Nouvelle-Guinée ainsi que d'autres États du Pacifique Sud. L'Australie étend maintenant ses contacts avec le Vietnam dans divers domaines et en particulier ceux du commerce et des investissements. Quant à l'Indonésie, le plus grand pays voisin de l'Australie, les relations commerciales s'intensifient suite à l'établissement du Forum ministériel australo-indonésien et la signature du Traité de Timor en 1992.

Enfin, dans la région du Pacifique Sud, l'Australie s'attache à promouvoir le développement social et économique par le biais d'une série de programmes d'aide au développement et par sa participation au Forum du Pacifique Sud. L'Australie et la Papouasie - Nouvelle-Guinée entretiennent des relations étroites et privilégiées. Depuis l'indépendance de celle-ci en 1975, ces relations se sont traduites par tout un ensemble d'activités gouvernementales et non-gouvernementales. L'Australie et la Nouvelle-Zélande ont conclu un accord commercial préférentiel sans réciprocité en faveur des Etats du Forum du Pacifique Sud (l'Accord Régional de Coopération Commerciale et Economique du Pacifique Sud (SPARTECA) et l'accord commercial australo-néo-zélandais sur le Renforcement des Relations Economiques a libéralisé le commerce des marchandises et des services.

Si la politique commerciale australienne s'est affirmée très lentement et seulement lorsque la Grande-Bretagne a abandonné la vieille préférence impériale pour le Marché Commun, quoi qu'il en soit le pays vit actuellement une période faste et connaîtra une croissance économique d'environ 3,3% en 2004, soit la treizième année d'expansion ininterrompue. Les exportations explosent, grâce à la faiblesse du dollar australien, et les australiens n'ont jamais autant eu le sentiment d'être aussi riches.

#### I.4. Conclusion première partie

L'Australie a progressivement réussi à s'émanciper et s'est forgée une identité grâce à un multiculturalisme qui devient un atout. Doté d'un centre de pouvoir incontestable elle entend désormais profiter des ses richesses exceptionnelles et sortir de son isolement aux antipodes. Avec sa géographie physique étonnante, son économie de type occidental en plein essor, elle dispose de ressources naturelles considérables et entend désormais jouer sa carte dans la zone Asie, notamment vers la Chine. Cependant sa faible démographie, sa population mal répartie apparaissent comme des faiblesses qui peuvent lui porter préjudice.

La seconde partie va porter sur l'examen de la situation géopolitique extérieure censée déterminer la logique de comportement australienne. Dans une région en proie à l'instabilité, ou l'Indonésie occupe une place prépondérante et incertaine, c'est encore la crainte qui domine. Il sera donc fondamental de voir comment l'Australie aborde désormais son environnement géopolitique au service de ses ambitions.

## Partie II. Une logique de comportement qui marque une réelle volonté de lutter contre l'instabilité régionale

### II.1 L'instabilité indonésienne au cœur des préoccupations australiennes (annexe 3)

En Asie du Sud-Est, le futur de l'Indonésie constitue un élément clé de la stabilité régionale. Si l'Indonésie représente un partenaire privilégié de l'Australie par sa proximité, son étendue, sa population, et son potentiel de marché, elle peut en revanche être un facteur d'inquiétude dès lors qu'elle se trouve en période d'instabilité. Pendant de nombreuses années, les relations entre les deux pays furent quasi inexistantes, du fait d'une cohabitation de colonisation, puis elles devinrent ambiguës, complexes voire parfois secrètes. Il semble cependant que depuis le début du siècle les deux pays ont compris que leurs intérêts étaient liés, et que l'avenir devait s'envisager en termes de partenariat ou de coopération renforcée car l'Indonésie occupe une position stratégique privilégiée entre l'Asie et l'Australie. C'est aussi de la qualité des relations entre les deux pays que dépendra l'épanouissement australien, et donc de la façon dont seront gérées les tensions qui agitent l'Indonésie. Il s'agira pour l'Australie de faire en sorte que l'archipel indonésien par son instabilité ne constitue pas une barrière qui remettrait en cause l'ouverture asiatique vers la Chine, le Japon, la Corée, condition déterminante de la réussite de l'ancrage australien en Asie et de son rayonnement dans la région.

#### II.1.1 L'Indonésie, une insularité archi-pélagique inquiétante.

Si l'insularité continentale australienne procure à ses hôtes un avantage certain, complique les velléités d'invasion, l'insularité indonésienne n'offre pas les mêmes dispositions favorables. Face à une île-continent de 20 millions d'habitants on trouve un État de 13000 îles avec des déséquilibres identitaires, parfois instrumentalisés par des puissances qui usent de leur fragilité pour étendre leur influence. Au sein même de cet archipel l'insularité est partagée avec d'autres États, comme par exemple l'île de Nouvelle-Guinée partagée entre la Papouasie Nouvelle-Guinée et l'Indonésie (par sa province de l'Irian Jaya), mais aussi l'île de Bornéo-Kalimantan partagée entre la Malaisie (province de Sarawak) et le sultanat de Brunei.

La logique archi-pélagique de l'Indonésie a consisté à récupérer l'ensemble du domaine laissé libre par les Hollandais à partir d'un dispositif centré sur Java. Cette unité artificielle accentue désormais le séparatisme identitaire. En effet ce ne sont pas moins de 300 ethnies qui constituent la population de cet archipel qui compte plus de 200 millions d'habitants, quatrième pays le plus peuplé au monde. Cette diversité ethnique est caractérisée par une diversité linguistique mais également par une diversité religieuse. A cet égard le cas du Timor oriental est intéressant. Cette petite île située entre l'Australie et l'Indonésie est habitée par une population catholique, isolée au sein du plus grand pays musulman du monde. Les Pays-bas y resteront la principale puissance souveraine dans la région entre 1602 et 1949, laissant seulement aux Portugais l'est de l'île. Lorsque les Portugais sont partis, les catholiques n'ont pas voulu être rattachés à un pays musulman et le Timor oriental a souhaité prendre son indépendance. Ce qu'il est parvenu à réaliser suite au référendum de 1999.

## II.1.2 La montée de l'islamisme radical en Indonésie, source de déstabilisation

Un autre facteur inquiétant pour l'unité indonésienne est la montée de l'islamisme radical. Bien qu'étant le plus grand pays musulman du monde, l'Indonésie n'est pas un État islamiste et l'islam pratiqué est singulier et différent des autres pays arabes. Malgré cela, à la chute du président Suharto, qui incarnait le régime autoritaire de "l'Ordre Nouveau", les mouvements radicaux se sont réveillés et ont déstabilisé le pays. Parmi ces mouvements la Jemaah Islamiyah et surtout le Laskar Jihad qui s'est illustré en 2000 et 2002 aux Moluques en tuant 10 000 chrétiens. Ces mouvements qui visent la mise en place de la Charia se sont à nouveau distingués lors des attentats de Bali et de Djakarta et font peser une véritable menace sur l'Indonésie. Dans les Célèbes et dans les Moluques également, les minorités chrétiennes sont régulièrement la cible de commandos islamistes, le tout doublé d'affrontements ethniques.

Quant à l'île centrale, Java, elle affronte plusieurs tendances sécessionnistes de la part de ses périphéries: au nord de Sumatra, c'est le pétrole qui donne à une tendance islamiste l'envie de faire sécession en contrôlant en plus le détroit de Malacca, lieu de passage privilégié entre Océan Indien et Océan Pacifique. Enfin en Irian Jaya qui est la partie indonésienne de l'île de Nouvelle-Guinée, les migrants Indonésiens affrontent les populations autochtones Papoues qui rêvent d'une autonomie afin de se rapprocher de leurs voisins de Papouasie Nouvelle-Guinée. En effet la province d'Irian<sup>14</sup>, a été intégrée à l'Indonésie contre l'avis des populations papoues et est devenue par le biais de la politique d'immigration un champ d'extension pour le peuple malais en même temps qu'une zone d'exploitation forestière et minière. Les modestes forces de l'armée de libération papoue n'ont jamais pu s'opposer sérieusement à l'armée indonésienne. Mais la perte de cohésion de l'État indonésien après la chute de Suharto, et l'expérience du Timor oriental ont fait renaître des espoirs d'indépendance chez les populations papoues. Le gouvernement de Canberra suit de très près la survie de l'État Papou et ne souhaite pas qu'il passe sous le contrôle d'un pays hostile.

Si l'Indonésie se fragmente, les implications pour les pays voisins, comme Singapour, la Malaisie, mais aussi la Papouasie Nouvelle-Guinée et l'Australie, seraient sérieuses. Ces nations seraient confrontées à un voisin devenu instable et très certainement menaçant.

C'est pourquoi l'Australie accorde une importance majeure au devenir de l'Indonésie, et surtout à sa stabilité. Pendant de nombreuses années cette stabilité n'avait pas de prix et Canberra qui a toujours voulu préserver de bonnes relations, malgré son discours sur les droits de l'homme n'a pas hésité à fermer les yeux sur les exactions de l'armée indonésienne au Timor. En 1999 les Australiens, furent contraints d'y intervenir sous la pression de leur opinion publique ce qui porta préjudice aux relations entre Canberra et Djakarta entraînant la dénonciation de l'accord de sécurité de 1995 entre les deux pays. Les Australiens réussirent cependant à maintenir la stabilité, ce qui leur profita puisqu'ils se partagent désormais les richesses pétrolières et de gaz naturel avec le nouvel État Timorais. Le double jeu de "l'île - continent" ne joua pas en leur faveur dans la région mais révéla pour Canberra le véritable enjeu de la stabilité régionale.

---

<sup>14</sup> La province d'Irian a été intégrée à l'Indonésie en 1963

## II.2.2 La situation en Océanie : une préoccupation grandissante.

Depuis moins d'un demi siècle de multiples micro- États ont proliféré en Océanie. A l'origine de cette prolifération il y a la décolonisation qui a fait surgir ces mini nations pour la plupart insulaires, souvent dotées d'institutions étatiques de caractère occidental, avec une reconnaissance internationale à la clé. Ce mouvement s'est accéléré dans les années 1990 avec l'arrivée de jeunes nations océaniques.

Il ne peut être question de les mépriser car si le total des habitants de Tuvalu, Nauru, Kiribati, Palau, Iles Cook, Iles Marshall atteint à peine le nombre d'habitants d'un département français, ils disposent chacun d'une voix à l'Assemblée plénière des Nations- Unies selon le principe "un État, une voix". La naissance des petits États insulaires à tout d'abord été très bien perçue par la communauté mondiale, en raison de la voie pacifique choisie. Malheureusement, cet élan de sympathie s'est fissuré face aux réalités.

Depuis une quinzaine d'années, l'attention internationale est attirée de plus en plus fréquemment par les violentes tensions à l'intérieur d'un nombre croissant de petites unités insulaires et archipelagiques, tensions pouvant déboucher sur des affrontements et sur des crises dont l'ampleur peut remettre en cause l'existence même de certains États. L'aggravation rapide des difficultés amène aujourd'hui à s'interroger sur la viabilité réelle de ces multiples micro- États.

Ces États, qu'ils soient polynésiens ou micronésiens sont très petits par la taille et par la population et cela constitue leur première faiblesse<sup>15</sup>. Sur le plan diplomatique, même s'ils sont reconnus à part entière dans les instances internationales, ils n'ont ni les moyens matériels et humains d'avoir des représentations complètes à l'étranger et doivent se faire parrainer par des puissances qui prennent en charge leurs intérêts. Leur deuxième faiblesse provient de l'inadéquation de leur découpage géographique avec les identités culturelles indigènes, fait encore plus marqué dans le monde mélanésien où la distorsion entre découpages étatiques post coloniaux et réalités des populations est la plus grave. L'ensemble des terres papoues et mélanésiennes se fragmentent en près de 2000 secteurs linguistiques différents<sup>16</sup>. Dans ces États une amorce d'union ne put se réaliser qu'en raison des intérêts coloniaux, en adaptant les langues locales avec une base d'anglais ou de français, pour former une nouvelle langue appelée "pidgin" aujourd'hui en recul<sup>17</sup>. Un certain nombre d'archipels ont connu également d'importants mouvements migratoires dans la période coloniale liés à la mise en place d'une économie moderne. En sont issues des sociétés souvent duales voire pluriethniques, dans lesquelles la concurrence entre les groupes a pu, sous certaines conditions, dégénérer en affrontements, comme ce fut le cas aux Fidji.

---

<sup>15</sup> Seules les Fidji présentent une population importante avec des densités appréciables. Mais même en incluant les Fidji, mais en excluant la Papouasie Nouvelle-Guinée, les douze États indépendants suivants qui composent la Mélanésie, la Micronésie et la Polynésie atteignent à peine 2 millions d'habitants: Salomon, Vanuatu, Fidji, Samoa, Tonga, Nauru, Kiribati, Tuvalu, Palau, Marshall, États fédérés de Micronésie, Mariannes,

<sup>16</sup> Il y a 40 dialectes au Vanuatu, 87 aux Salomon, au moins 700 en Nouvelle-Guinée. Cf H.COUTAU-BEGARIE "Géostratégie du Pacifique", Paris, Economica, p23.

<sup>17</sup> Le pidgin, langue de communication à base d'anglais ou de français, métissée de langues indigènes (bichlamar au Vanuatu) fut développé pour les besoins des plantations, petits commerces et les petits centres d'administration.

Ces incohérences ethniques associées à la faiblesse des États et à la modestie des moyens matériels favorisent l'insécurité. La violence qui est souvent une tradition<sup>18</sup> profite du vide pour s'épanouir. La capitale de Papouasie Nouvelle-Guinée, Port Moresby est réputée être aujourd'hui la ville la plus dangereuse du monde en raison de ces milliers de jeunes désœuvrés affluant des montagnes et qui mettent régulièrement la ville en coupe réglée.

Le cas de l'île de Bougainville est également intéressant. Cette île fut d'abord annexée par les Allemands, puis donnée à l'Australie en 1918 qui, contrôlant déjà l'est de la Nouvelle-Guinée y adjoignit l'île de Bougainville pour en faire un vaste ensemble sans tenir compte de son hétérogénéité et en particulier du fait que les gens ne se sentaient aucune affinité et ne se comprenaient même pas (sauf par le "pidgin"). Lorsque la Papouasie devint indépendante en 1975 les revendications indépendantistes de Bougainville furent sévèrement réprimées, avec l'appui australien, jusqu'à ce que des exactions soient révélées par les organisations humanitaires. Un armistice fut conclu en 1998 débouchant sur une perspective d'autonomie via référendum ce qui semble à priori garantir un certain répit pendant encore une dizaine d'années.

Aux Fidji le risque d'explosion est également lié aux rivalités, aux conflits ethniques et à la faiblesse structurelle des États. Au moment de la décolonisation anglaise, et pour faire face à l'arrivée massive des Indiens venus récolter la canne à sucre, les Anglais mirent en place des mesures discriminatoires qui garantissaient un pouvoir certain aux natifs Mélanésiens malgré le fait qu'ils soient minoritaires vis à vis des Indiens. S'ensuivirent des périodes troubles de changement de pouvoir entre Indiens et Mélanésiens avec interventions de l'armée jusqu'à ce qu'un gouvernement autoritaire mélanésien s'installe, poussant nombre d'Indiens au départ. Les périodes d'agitation intense semblent terminées mais en mars 2003, le Comité pour l'élimination de la discrimination raciale de l'ONU a mis en garde le gouvernement contre la diffusion de la doctrine de la suprématie des Fidjiens sur les Indo-Fidjiens.

Quant aux Iles Salomon, elles ont été menacées de désintégration quasiment dès leur accession à l'indépendance pour des motifs futiles liés au manque d'affinités entre gens de l'est et de l'ouest. Aujourd'hui, l'État Salomonais est toujours dans ce contexte d'implosion et de désintégration en raison de ce vieux clivage, et sa déliquescence apparaît totale. La guerre civile entre les milices de Guadalcanal et celles de l'île voisine de Malaita pour la possession de la capitale, se sont traduites par un désastre économique. Le gouvernement, dépassé, fut contraint de demander le secours des Australiens pour rétablir l'ordre.

Enfin et de manière similaire l'indépendance de Vanuatu s'est accompagnée de troubles divers marqués par la tentative de sécession de l'île de Santo au nord, puis par celle de Tanna au sud de l'île.

De nombreux petits États insulaires du Pacifique sont confrontés également depuis une à deux décennies à des situations débouchant parfois sur des crises graves. Ces difficultés sont liées pour une part aux conditions historiques de leur naissance en tant qu'États indépendants ainsi qu'à tout un ensemble de facteurs de fragilité nés de leur petite taille, de l'hétérogénéité de leurs populations et de

---

<sup>18</sup> On connaît par exemple les pratiques pas si anciennes que cela des chasseurs de tête dans les îles Salomon

leurs modestes économies. L'État des Salomon à même du faire appel au grand voisin australien pour rétablir un semblant de paix civile.

Que ce soit en Indonésie ou en Océanie, l'environnement de l'Australie est instable. Cette situation menace la sécurité des routes commerciales que ce soit vers l'Asie ou vers les Etats-Unis. Il est primordial pour l'Australie que ces routes soient sécurisées.

## II.3 Des critères d'insécurité transnationaux en développement

### II.3.1 La piraterie

L'Asie du Sud-Est constitue un trait d'union entre l'Asie et l'Océanie. Elle est essentiellement maritime et très fréquentée par les navires de haute-mer. Hormis les superpétroliers qui doivent utiliser un détroit plus profond, la route la plus courte et la plus fréquentée entre le Golfe Persique et le Japon passe entre l'Indonésie et Singapour ( par le détroit de Malacca). Plus proche de l'Australie le détroit d'Ombai-Wetar qui longe le Timor permet d'entrer dans le Pacifique à travers les Moluques et le détroit de Torrès entre la Papouasie et l'Australie. Ces grands axes de transit ainsi que la forte activité de pêche dans la région attirent les activités illégales et font de l'Asie du Sud-Est la région du globe de loin la plus touchée par la piraterie. Ce phénomène s'ancre durablement dans la zone et bénéficie aussi de la faiblesse des États et au premier plan celle de l'Indonésie.

La piraterie a connu dans la zone pacifique une augmentation spectaculaire ces trois dernières années. Ne serait-ce que pour les 9 premiers mois de 2003, 344 attaques de pirates ont été comptabilisées dans la région, soit une hausse de 27% par rapport à l'ensemble de l'année 2002 et le détroit de Malacca ou transite plus de la moitié du commerce mondial de pétrole devient le centre de la piraterie maritime dans le monde. Si la plupart des actes de piraterie semblent être le fait de bandits isolés, les actes les plus importants sont commis par des organisations solides, et supra-étatiques. Cette activité de piraterie qui menace directement la liberté de circulation s'est sensiblement renforcée au moment de la crise économique qui a frappé la région en 1997. Quant à la géographie archipélagique elle facilite ces pratiques mercenaires.

### II.3.2 L'émigration clandestine et les réfugiés

Dans l'immédiat l'Australie doit faire face à un afflux de migrants illégaux par la mer. En 2001, ce sont près de 5 500 boat people qui ont été interceptés, soit deux fois plus que l'année précédente. En provenance d'Irak, d'Afghanistan mais aussi de Chine, de Malaisie, de Corée du Sud, de Sri-Lanka, de Thaïlande. Désormais la majorité des réfugiés provient du Moyen-Orient. Les Australiens ne veulent plus recevoir chez eux ce type d'émigrants et l'ont démontré clairement avec le refus de prendre en compte en 2002 le bateau norvégien Tampa chargé d'illégaux, au risque de se voir mis au ban de la société des nations pour une attitude condamnable vis à vis des droits de l'homme.

### II.3.3 La dégradation de l'environnement

L'environnement est un véritable facteur de préoccupation pour l'Australie, qui doit faire face à cinq catégories de menaces dans la région. La pollution, la surpopulation, le manque d'énergie, le

manque de vivres, et le manque d'eau. L'Australie accorde autant d'importance à ces menaces environnementales qu'aux menaces plus militaires, menaces en partie dues à l'industrialisation de l'Asie du Sud-Est.

Les effets combinés de la dégradation de l'environnement, de la pollution et de la pêche excessive génèrent des tensions régionales, au niveau stratégique et politique. Six des dix plus grands pays de pêche sont asiatiques et la Chine est le plus grand consommateur de poissons au monde. La pêche est devenue une question géopolitique dans la région et affecte l'Australie. La grande concurrence dans la quête du poisson, la quasi surexploitation<sup>19</sup> des stocks, incite de nombreux équipages à s'affranchir de la légalité. De plus en plus de bateaux pénètrent à l'intérieur des eaux australiennes, en raison de l'immensité de la ZEE et de la faiblesse actuelle des moyens de surveillance aussi il est de moins en moins rare de voir certains bateaux ouvrir le feu sur les patrouilleurs en Asie du Sud-Est.

## II.4 Une politique sécuritaire fondée sur la maîtrise amont des menaces

### II.4.1 De la "Forward Defence" à la "Fortress Australia"

Bien qu'isolés les Australiens ne se sont jamais sentis en sécurité, même si la menace n'a pas toujours été clairement identifiée. Rappelons que c'est l'une des raisons qui ont fait que depuis la formation de la fédération australienne et l'indépendance en 1901 le lien avec la Couronne a toujours été maintenu et que l'Australie n'a pas eu de véritable politique étrangère et de défense propres jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, comptant respectivement sur l'Angleterre puis sur les Etats-Unis.

Le concept australien de défense reposa d'abord sur le principe de "défense avancée" ou "Forward Australia", selon lequel il fallait affronter l'adversaire le plus loin possible de l'Australie, avant qu'il ne soit en mesure de frapper le continent, en bonne harmonie avec les Américains. C'est à ce titre que les Australiens s'engagèrent au Vietnam pour barrer la route au communisme bien avant qu'il ne soit censé déferler sur le continent. La déroute du Vietnam puis la doctrine de Guam où les alliés américains comprirent qu'ils devaient porter leur part du fardeau engendrèrent une nouvelle doctrine, dite de "défense continentale" ou de "Fortress Australia" reposant sur la défense des intérêts immédiats.

Et c'est ce qui fera prendre conscience à l'Australie à partir des années 1970, qu'elle avait une réalité géographique. Entourés d'immenses étendues d'eau et par un vaste territoire inhabité et inhospitalier, ce qui ne manquerait pas de poser de graves problèmes à n'importe quel agresseur, les Australiens ont considéré que des intrusions militaires majeures demanderaient des années de préparation, ce qui laissait le temps suffisant pour se retourner et procéder le cas échéant à la préparation des forces. En vérité la seule menace, diffuse, était représentée par l'Indonésie, même si celle-ci n'était pas nommée.

---

<sup>19</sup> L'Organisation mondiale de la nourriture et de l'agriculture déclare que 69% des stocks mondiaux sont quasiment en fin d'exploitation.

Cette nouvelle doctrine, qualifiée "d'auto-dépendance" fut confirmée ensuite par le rapport Dibb en 1986<sup>20</sup> qui servit à préparer le premier Livre Blanc sur la Défense de 1987. Par cette conception s'exprimaient en fait des velléités d'autonomie militante pour une plus grande liberté d'action à proximité immédiate du pays, mais centrée au nord à partir de Darwin. S'ensuivit une redéfinition des programmes d'équipements, adaptés à ces nouveaux besoins de "défense en profondeur". Les principales capacités retenues étaient la capacité à détecter et arrêter les intrus dans les approches maritimes et aériennes, une capacité à frapper et interdire les forces ennemies juste avant qu'elles n'aient pu atteindre les côtes, et enfin une force terrestre mobile et flexible capable d'attaquer les ennemis qui se seraient infiltrés, de protéger les populations dispersées et les centres de production du nord du pays.

En fait le pays n'avait pas les capacités suffisantes pour mener à bien une telle politique et en 1991, lors de la guerre du Golfe, elle répondit immédiatement à la première sollicitation américaine, loin de ses frontières dans un conflit où elle n'était pas partie prenante. Une attitude pratique très différente de la théorie, mais le souci était de répondre à l'allié américain pour mieux marquer son soutien indéfectible et recevoir en échange son appui lorsque l'occasion se présenterait.

#### II.4.2 La fin du concept de défense continentale

Ce changement de doctrine aurait dû initier une nouvelle approche de la défense vis-à-vis des pays de la région. S'il était évident que toute attaque contre l'Australie aurait été directement ou indirectement le fait de l'Indonésie ou d'un proche voisin, ces pays devaient être considérés comme des alliés potentiels et non comme des menaces. En quelque sorte une doctrine du "défendre avec" plutôt que du "défendre contre". C'est à partir de ce constat que la coopération militaire avec les puissances régionales voisines fut intensifiée et pour maintenir la stabilité stratégique l'Australie s'efforça de prévenir les conflits. Le second Livre Blanc sur la Défense de 1994, prenait en compte ces incertitudes régionales et l'Australie réalisa que les menaces pouvaient à nouveau peser sur elle et qu'il fallait y faire face. Il était admis que si la survie de la nation n'était pas à l'ordre du jour, en revanche un conflit causant des dommages sur les intérêts Australiens était tout à fait envisageable. Aussi de 1997 à 2001, les Australiens commencèrent à revoir leurs équipements militaires pour mieux intervenir dans leur environnement immédiat.

L'Australie envisageait donc à la fin du siècle d'accroître sa capacité d'action régionale, pour mieux se défendre, c'est à dire pour mieux se protéger, non pas dans une stratégie d'extension d'influence ou pour augmenter son rayonnement.

#### II.4.3 Le Livre Blanc 2000 de la Défense et la prise en compte du voisinage immédiat

Avec l'arrivée d'un gouvernement de coalition en 1996, les premiers signes d'évolution dans la politique étrangère et de défense apparurent. L'Alliance avec les Etats-Unis redevint d'actualité et les Américains se virent mettre à disposition des infrastructures en Australie. Il y eut également une volonté nouvelle pour favoriser de nouveaux accords de sécurité dans la région .

---

<sup>20</sup> Paul DIBB, "Review of Australia's Defense Capabilities", 1987.

Le Livre Blanc sur la Défense qui fut dévoilé le 6 décembre 2000 est actuellement le document déterminant de la stratégie de défense australienne. Ses grands objectifs stratégiques privilégient la défense primaire de l'Australie et ses approches aéro-maritimes, encouragent la sécurité dans l'environnement immédiat, la coopération de sécurité avec l'Asie du Sud-Est et l'Asie-Pacifique, ainsi que la contribution aux coalitions internationales bien au delà de l'environnement immédiat. Ce plan "Defense 2000" considère l'Asie-Pacifique comme une région où un conflit militaire peut surgir avec ou sans préavis, ce qui impose aux forces de défense d'être prêtes à répondre sans délais à de tels scénarios.

Ces orientations se sont concrétisées par un Plan des Capacités de Défense<sup>21</sup> et par des augmentations budgétaires sensibles. Le budget alloué est passé de 6,9 milliards de dollars en 2000 à 7,6 milliards en 2002, et une hausse d'au moins 3% par an pendant dix ans est programmée avec révision annuelle. Hausse budgétaire mais aussi optimisation des crédits dans un souci d'efficacité, en économisant dans le domaine du soutien non opérationnel<sup>22</sup> pour financer l'accroissement des capacités ce qui montre la réelle volonté d'atteindre les objectifs annoncés. Les structures des états-majors ont été profondément modifiées pour éviter les duplications entre les trois services et favoriser l'interarmisation.

#### II.4.4 Un appareil militaire orienté vers l'intervention régionale

Il n'est pas dans l'intérêt de l'Australie d'avoir plusieurs États en situation d'échec dans le Pacifique. Le plan d'action australien dans les îles Salomon ne comporte pas que le désir d'aider les voisins. Si la dégringolade des Salomon se poursuit et contamine la Papouasie Nouvelle-Guinée, les Fidji, le Vanuatu et d'autres pays, on risque d'assister à ce que l'ASPI<sup>23</sup> décrit comme "un bouillon de culture dans lequel les menaces transnationales et non étatiques pourront se développer et se multiplier". L'Australie serait alors plus vulnérable à la criminalité et au terrorisme transnationaux. Aussi les forces armées ont déjà déployé des conseillers militaires à Fidji, Salomon, Vanuatu, Tonga, Samoa, Kiribati et fin 2002 fut annoncé la création d'un commandement des opérations spéciales, équivalent à celui de chacune des trois armées

##### II.4.4.1 Les Forces armées australiennes

Les Forces de Défense de l'Australie (ADF) comprennent la Marine Royale Australienne (RAN), l'Armée de Terre et l'Armée de l'Air Royale Australienne (RAAF). L'ensemble des effectifs de l'ADF comprend les forces permanentes soient 51500 personnels d'active dont 6400 femmes, et prévoit d'augmenter à 54000 d'ici à 2010. Les forces de réserve comprennent 20300 personnes.

---

<sup>21</sup> DCP: Defence Capability Plan

<sup>22</sup> Réf: Australian Defense Reform Program 2003. Le soutien opérationnel est en cours de privatisation.

<sup>23</sup> ASPI: Australian Strategic Policy Institute

#### II.4.4.2 La Marine

Comptant 16000 hommes en 1987 la Marine Royale Australienne (RAN) n'en compte plus que 12570 en 2003 et présente pratiquement sa physionomie du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Grâce à une industrie navale performante, les six sous-marins de conception suédoise Collins à motorisation diesel-électrique ont remplacé les vieux Oberon, et le parc des frégates s'est sensiblement étoffé passant de 9 en 1987 ( 5 vieilles Rothesay et 4 Oliver-Hazard Perry américaines) à 12 en 2004 ( 6 Perry et 6 de type ANZAC sur un concept modulaire moderne Meko fabriquées en Australie). Deux autres frégates seront livrées en 2005 et 2006 portant le parc à 14. La dernière de ces frégates sera basée à Perth, améliorant ainsi la couverture de la façade maritime occidentale.<sup>24</sup>

Depuis l'exercice "Kangaroo 83" où un aéronef en minant d'entrée un port avait failli mettre fin prématurément aux manœuvres, déclenchant une importante commande, l'Australie pris conscience de sa faiblesse en la matière. Ce ne sont pas moins de six chasseurs de mines de type Gaeta italiens qui ont été mis en service entre 1999 et 2002, participant à une flotte de 9 bâtiments d'une flotte anti-mines moderne et efficiente.

Dans le domaine de la patrouille maritime, sur les 15 patrouilleurs de type Fremantle lancés entre 1979 et 1984, 13 sont en état de service, mais leur coût d'entretien devient prohibitif. Aussi le gouvernement a anticipé le retrait de ces navires et en cohérence avec le Livre Blanc 2000 a déjà commandé 12 nouveaux patrouilleurs de la classe "Armidale", prévus pour opérer à partir de Cairns et Darwin et plus généralement à partir de la façade nord du territoire<sup>25</sup>. Ces navires seront équipés pour intercepter les vaisseaux suspectés d'immigration clandestine, ceux pratiquant la pêche illégale et devront lutter contre les divers trafics en croissance constante. Disposant d'un rayon d'action augmenté de 25% par rapport aux Fremantle, ils permettront à la marine de rayonner jusqu'à 3000 nautiques de leurs ports d'attache ce qui améliorera considérablement la surveillance de la ZEE<sup>26</sup> de 7,8 millions de km2 dont le pays s'est doté en 1979. Enfin l'Australie aborde de façon innovante le futur de sa patrouille maritime et le projet d'acquisition Air 7000 envisage une flotte mixte d'avions et de drones pour lesquels le Global Hawk a déjà été sélectionné.

La capacité amphibie a également fait l'objet d'améliorations majeures, même si elle a coûté beaucoup plus cher que prévu, ce qui peut démontrer une certaine persévérance pour aboutir. En 1987 les Australiens ne disposaient que d'un seul transport de chars et d'aucune force amphibie mais la remise en service des deux bâtiments de débarquement de chars de type Newport permet maintenant à la marine australienne de disposer de véritables navires de projection de forces adaptés à ses besoins. Ce type d'équipement lui avait fait défaut lors des opérations du Timor oriental en 1999. A l'époque il avait fallu affréter opportunément quelques mois auparavant un navire passagers rapide à coque catamaran. Dans ce secteur également sont à noter les projets de construction de porte-hélicoptères d'assaut grées pour le ravitaillement à la mer, ainsi que le remplacement des deux pétroliers ravitailleurs.

---

<sup>24</sup> Source Asian Defense Journal, juillet 2003, p 120.

<sup>25</sup> Source Asian Defense Journal, octobre 2003, p 102

<sup>26</sup> ZEE: Zone Economique Exclusive

En revanche, conséquence de la doctrine "Fortress Australia", la marine australienne ne possède plus de porte-avions depuis le Melbourne, démantelé en 1983, et donc pas d'aviation embarquée, laissant la couverture aérienne aux F18 de l'Armée de l'Air ce qui constitue un handicap certain dans le cadre de la doctrine "Forward Australia". Il n'y a plus également de destroyers lance-missiles depuis le démantèlement des 3 Charles Adams. Cependant le gouvernement vient récemment d'en annoncer la commande de 3 nouveaux aux capacités anti-aériennes élargies mais leur livraison n'interviendra pas avant 2013. Cette véritable carence dans le domaine de la lutte anti-aérienne ne pourra être en partie compensée que par l'amélioration des capacités des six frégates Perry.

Malgré une réduction importante de ses effectifs la marine australienne s'est déjà donné une partie des moyens nécessaires à sa stratégie de défense. L'effort de modernisation se poursuit et les choix capacitaires lui donneront à l'horizon 2010- 2015 de véritables possibilités d'intervention dans ses environs immédiats, à la fois pour des opérations de maintien de la paix ou de rétablissement de la paix correspondant à la géographie régionale, mais aussi pour imposer la volonté australienne de garantir la sécurité sur l'ensemble de ses façades maritimes et leur environnement. Cette nouvelle puissance navale doit toutefois être relativisée car l'Australie se considère toujours comme une puissance de l'Océan Indien qui représente toujours pour elle une importance stratégique. Plus de la moitié de son commerce extérieur y transite dont ses importations en provenance du Golfe Persique et si la marine australienne n'a pas encore les moyens pour deux océans, nul doute qu'elle s'en est rapprochée depuis 10 ans. Toujours est-il que ces moyens comparés à ceux des nations environnantes sont actuellement nettement supérieurs et doivent permettre au potentiel commercial du pays de s'exprimer pleinement à l'orée de la prochaine décennie.

#### II.4.4.3 L'Armée de Terre

Avec 26000 hommes l'armée de terre australienne n'est pas encore dimensionnée pour assurer la protection de l'ensemble de l'immense territoire, aussi va t'elle recevoir la plupart des personnels dans le cadre des augmentations d'effectifs du plan DCP, soient 2000 personnes en plus. En cas de conflit la force terrestre ne sert actuellement qu'à retarder l'échéance au nord avant de se replier pour assurer la protection de la bande de population située à l'est. Cependant tout indique dans les plans d'équipements que l'armée de terre, elle aussi, va se donner les capacités de mieux intervenir à l'extérieur. L'objectif du recrutement supplémentaire est de pouvoir déployer rapidement, à la fois une brigade de 3000 hommes et un bataillon de 1000 dans le cadre de deux interventions simultanées et dans des lieux géographiques distincts. La plupart des forces combattantes vont être organisées en groupes de 1000 hommes comprenant parachutistes, infanterie aéromobile légère, compagnie motorisée et compagnie mécanisée ayant tous la capacité d'intervenir en moins de 30 jours.

L'Armée de Terre dispose également de chars Léopard et de véhicules blindés de transport de troupes M113 ainsi que des hélicoptères Black Hawk pour transporter une compagnie de 150 hommes dans un rayon de 160 km en une seule opération. L'acquisition récente de 22 hélicoptères "Tigre" contribue sensiblement à l'amélioration des capacités d'intervention, adaptées certes à l'environnement régional.

#### II.4.4.4 L'Armée de l'Air

L'Armée de l'Air Royale Australienne (RAAF) a également réduit ses effectifs passant de 22700 hommes en 1987 à 15800 actuellement. Mais cette réduction quantitative comme pour la marine est largement compensée par les progrès qualitatifs. Elle dispose d'une flotte aérienne moderne et bien entraînée composée de 71 chasseurs F/A-18A Hornet<sup>27</sup> et de 35 bombardiers, d'attaque et de reconnaissance F-111C et G, et surtout de 60 C-130 de transport tactique adaptés à la projection. Ces avions de combat peuvent désormais rejoindre la base de Weipa, dans le nord du Queensland, ce qui leur permet d'atteindre rapidement la Nouvelle-Guinée pour une intervention en Papouasie, ravitaillés le cas échéant par les B707. Les avions Orion P3C et le radar trans-horizon Jindalee constituent quant à eux la base d'un système de surveillance auquel participeront prochainement les 4 avions radar de type AWACS.

Comme pour la marine un effort a été fait pour augmenter la présence au nord du pays. La force aérienne australienne constitue le fer de lance de la défense et lui donne un avantage indéniable vis à vis des autres forces aériennes de la région même si cet avantage sera difficile à maintenir dans les années à venir, car la Thaïlande, la Malaisie, l'Indonésie et Singapour se modernisent également. Pour maintenir cet avantage l'Australie envisage l'acquisition de Joint Strike Fighters en participant également à sa construction.

#### II.4.4.5 La recherche de l'efficacité

Si les forces armées australiennes apparaissent faibles numériquement, en revanche l'effort de défense australien qui représente 1,9% du Produit Intérieur Brut, certes modéré si on le compare à celui des Etats-Unis (5%) ou de la Chine, représente l'un des plus importants de l'Asie du Sud-Est. Il a augmenté sensiblement à partir de 2001 en raison de la montée de l'instabilité régionale et de la lutte anti-terroriste. Ce niveau d'effort devrait se maintenir dans les années qui viennent et les Australiens ont véritablement mis l'accent sur les "multiplicateurs de forces"<sup>28</sup> comme celle que peut procurer la technologie moderne que ce soit pour les avions, les navires, les nouveaux armements, les systèmes de surveillance. En ce qui concerne l'équipement du soldat, l'efficacité maximale est recherchée. Actuellement le coût global de dépense par soldat est de 133 000 dollars<sup>29</sup>, ce qui place le soldat australien devant le soldat français (120 000) et très loin devant celui de l'Indonésie (2 800). Mais ces futures capacités ne seront pas effectives avant 2010.

#### II.5 Une implication dans les organisations de défense régionales

Si l'influence mondiale de l'Australie a toujours été assez limitée malgré les engagements dans les guerres aux côtés des Anglais et des Américains, l'Australie a toujours cherché à nouer des liens sous forme d'accord avec les pays de son environnement dans le but d'asseoir sa puissance

---

<sup>27</sup> le gouvernement australien vient d'annoncer l'achat de radar APG 73 similaires à ceux de l'US Navy pour améliorer les capacités des F 18.

<sup>28</sup>  
<sup>29</sup> Ramsès 2004, P220

commerciale comme nous l'avons vu plus haut, mais surtout pour garantir sa sécurité et mieux s'ancrer dans la région. La Malaisie à l'image de son leader charismatique le Dr Mahatir s'est opposée fermement à l'épanouissement de cette coopération au prétexte que l'Australie n'est pas une nation de l'Asie.

En matière de défense, le 8 septembre 1954 l'Australie signa la Pacte de Manille qui avait pour but d'organiser la sécurité en Asie du Sud-Est après la fin de la guerre d'Indochine.. Cette organisation ne fut jamais efficace car il lui manquait la continuité géographique ainsi que l'adhésion de la Malaisie et de l'Indonésie. Cette organisation fut "mise en veilleuse" <sup>30</sup>en 1962 lors de la crise laotienne puis dissoute en 1977. L'accord majeur de défense est l' ANZUS<sup>31</sup> qui prévoit simplement qu'au cas où l'un des signataires serait agressé, les deux autres se concerteraient pour définir les mesures à prendre. L'Alliance de l'ANZUS reste importante pour la défense australienne malgré les différends de ces dernières années entre les Etats-Unis et la Nouvelle-Zélande quant au refus néo-zélandais d'accueillir des navires nucléaires américains dans ses ports. La coopération australo-américaine en matière de défense et de sécurité se poursuit et l'Australie entretient toujours des liens étroits avec la Nouvelle-Zélande en matière de défense. L'Australie est également membre du seul forum de défense de la région, le Forum régional de l'ASEAN (ARF), qui réunit la plupart des pays de l'Asie- Pacifique pour des discussions sur des questions de sécurité régionale. Un autre accord de défense est le FPDA (Five Powers Defence Agreement), accord signé en 1971 entre le Royaume-Uni, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Malaisie et Singapour prévoyant une consultation des signataires en cas d'attaque visant Singapour ou la Malaisie. Son influence sur la sécurité régionale reste en partie limitée.

Ces arrangements demeurent un élément important de la présence régionale de l'Australie au niveau de la défense

## II.2.6 Les interventions australiennes s'inscrivent dans une logique de comportement

Dans la guerre du Timor, l'engagement de 5000 hommes par l'Australie au sein de l'INTERFET<sup>32</sup>, constitue la première démonstration militaire australienne dans la région, bien que comparée à tort avec l'engagement au Vietnam. Le Timor n'a rien à voir avec le Vietnam où l'Australie appuyait l'intervention américaine. Elle avait toujours adopté une attitude plus effacée dans ses interventions extérieures du siècle passé, qu'il s'agisse des deux conflits mondiaux, des guerres de Corée et du Vietnam, des conflits du Golfe Persique ou des Balkans. Au Timor, l'Australie s'est placée seule en première loge en prenant la tête d'une opération de l'ONU et s'est retrouvée en première ligne tant en raison de la pression de son opinion publique que du fait de ses moyens stratégiques. Canberra a assumé pour la première fois de son histoire -avec succès-, une opération militaire délicate et à forte visibilité.

Dans les îles Salomon, deux mille policiers et militaires, placés sous commandement australien ont débarqué le 24 juillet 2003. Dans les premiers mois, cette force d'intervention multinationale a

---

<sup>30</sup> Pierre FISTIE, art.cit, p.149.

<sup>31</sup> ANZUS: signifie Australie Nouvelle-Zélande United- States. La Nouvelle Zélande n'en fait plus partie.

<sup>32</sup> INTERNational Force East Timor

cherché à neutraliser un chef de guerre, Harold Keke, qui faisait régner la terreur à Guadalcanal. Une fois ce problème réglé, les deux mille hommes sont chargés de réhabiliter une économie moribonde après quatre années de troubles. Le gouvernement australien est à l'origine de cette intervention. Les modalités de l'opération, approuvées en juin par les 16 pays membres du Forum du Pacifique correspondent en tout point aux recommandations de l'Institut de Politique Stratégique Australien (ASPI).

En Irak et en Afghanistan le gouvernement n'a pas hésité à envoyer près de 2000 hommes. Des marins, des aviateurs et des troupes spéciales d'infanterie<sup>33</sup> entraînées pour le combat derrière les lignes ennemies. Malgré ces conditions extrêmes, les Australiens n'ont enregistré aucune perte, ni matérielle ni humaine. Ces interventions ne correspondent pas vraiment à une stratégie pensée et définie dans le Livre Blanc et il faut y voir une réaction de soutien au grand allié américain, consécutive aux attentats de Bali et Djakarta, attentats qui furent un véritable traumatisme en Australie.

Ces deux interventions montrent désormais que les Australiens ont confiance en leurs capacités à intervenir et à régler militairement des conflits aux portes de leur territoire. Ces interventions marquent la prise de responsabilité de Canberra dans sa région proche, prouve que les moyens militaires dont dispose le pays lui permettent ce type d'intervention, et marquent vraiment l'ambition australienne même si ces moyens comme nous allons le voir sont encore insuffisants. Les événements ont aussi creusé le fossé entre l'Australie et les pays de l'Asie en particulier son immense et plus proche voisin, l'Indonésie, mettant en évidence ce qui les séparait. En moins de trois ans ses efforts pour être acceptée comme membre de la communauté asiatique ont été mis à mal. L'Australie est très nettement apparue comme un pays "occidental" car son action au Timor lui a permis d'acquérir un statut d'allié solide des Etats-Unis auquel elle n'avait pas encore accédé et qui revêt pour elle une importance capitale

### Partie III. Un rayonnement encore très relatif . L'Australie reste une périphérie des Etats-Unis

Cette démonstration d'autonomie de la part des autorités de Canberra reste cependant à confirmer. Elle n'en demeure pas moins significative d'une évolution possible de son rôle dans la région ainsi que d'une éventuelle redéfinition des relations de l'Australie vis-à-vis des Etats-Unis de l'Asie du Sud-Est et de l'Europe, notamment de la France, puissance du Pacifique. « L'Australie va jouir plus de respect de la part des pays de la région, mais de moins d'amour <sup>34</sup>» et les Australiens ne doivent pas penser qu'à la lumière de leurs interventions ils sont devenus une puissance régionale. Ils n'en ont ni les moyens militaires, ni la reconnaissance des autres pays, leur hégémonie en Océanie est très relative, et enfin ils sont encore dépendants des États-Unis.

---

<sup>33</sup> Troupes des SAS "Special Air Services"

<sup>34</sup> 8 mars 2000, M. Alexander Downer, Ministre des Affaires étrangères, a exprimé toute la fierté éprouvée par l'Australie pour avoir su si bien mener l'opération difficile que constituait l'intervention à Timor-Est.

### III.1 Les limites des capacités militaires

Avec l'intervention aux îles Salomon c'est une aussi l'insuffisance actuelle des moyens australiens face aux exigences de leurs ambitions qui se révèle. Dans le domaine militaire il faut être capable de conduire simultanément plusieurs opérations et surtout il faut être capable de durer. Prenons le cas de l'armée de terre. L'Australie à une force de combat terrestre d'environ 25 compagnies d'infanterie ainsi que des forces spéciales. Chacune de ces compagnies est composée de 100 hommes environ. A la fin du mois de juillet 2003, 8 de ces compagnies étaient déployées en opérations extérieures. Un nombre équivalent de forces de soutien logistique était également déployé. Dès lors qu'une compagnie est déployée une autre débute son entraînement pour la remplacer. Et si une seconde opération mobilise déjà des troupes ( comme c'est le cas au Timor oriental) alors se pose rapidement le problème des capacités.

Dans le domaine maritime les australiens ne disposent que de trois bateaux amphibies aptes à soutenir des opérations comme aux Salomons. L'un d'eux le "Kanimbla" vient juste de rentrer du Golfe Persique, et le second est au Salomons. Le troisième , le "Tobruk", plus petit est incapable de garantir une autre opération. Dans l'aviation, 10 à 15% des effectifs sont aux Salomons. Toute projection de plus de six mois va demander entre 15 et 30% d'effectifs supplémentaires. Cela laisse peu de personnel pour une autre opération et montre globalement que si l'Australie est maintenant déterminée à faire respecter sa volonté dans la région, elle a la capacité de le faire mais de manière limitée.

Depuis les attentats terroristes, un débat a lieu et oppose deux écoles; celle des régionalistes qui estiment que la défense du pays doit rester conforme au Livre Blanc de 2000 et se concentrer sur l'Indonésie et celle des "expéditionnaires" qui préconisent une défense globale. Si ce dernier choix à l'avantage de marquer l'attachement australien aux Etats-Unis, en revanche il met en évidence les insuffisances de l'appareil militaire pour une telle ambition. Manque de capacité de transport stratégique, insuffisance des capacités logistiques pour durer, insuffisance des effectifs de l'armée de terre, absence d'armements guidés et de capacités de renseignement. Tout cela nécessite des budgets colossaux ou alors de faire des choix par rapport à d'autres équipements, ce qui nécessite une révision de la politique de défense.

En attendant et en dépit de leur petite taille les troupes australiennes sont régulièrement déployées dans le monde, et même si l'Australie a pris une place déterminée et très visible au cœur de la coalition contre le régime irakien de Saddam Hussein et que John Howard le Premier Ministre en a profité" pour s'inviter à la table des grands", la puissance militaire australienne lui assure sa défense mais ne lui permet à court et moyen terme que d'envisager des actions limitées.

### III.2 L'ouverture vers l'océan Indien est encore insuffisante

En réaction au développement de l'influence chinoise en Asie, l'Inde, qui veut également être reconnue comme puissance importante, cherchera à concurrencer la Chine. Jusqu'à récemment, la faible performance économique de l'Inde, la priorité qu'elle a donnée au problème du Pakistan, et son alliance avec l'ancienne Union soviétique, ont limité ses ambitions dans le reste de l'Asie. Aujourd'hui l'économie indienne s'est réformée et se développe fortement. L'équilibre militaire sur le sous-continent est en faveur de l'Inde. Elle pourra donc élargir ses horizons stratégiques et se

concentrer sur ses intérêts en Asie du Sud Est. L'Inde a des liens bien établis, depuis longtemps, avec cette région où elle possède des territoires comme les îles Andaman et Nicobar. Déjà, elle cherche à renforcer ses relations avec le Vietnam et le Japon et les Etats Unis pourraient être un allié utile de l'Inde dans sa concurrence avec la Chine.

La zone de l'océan indien prendra une importance plus grande pour l'Australie en raison de l'accélération du processus de coopération et de développement économique dans la région.<sup>35</sup> L'adhésion de l'Australie à "l'Association Régionale de Coopération de la Ceinture de l'Océan Indien" fournira des occasions de profiter de cet accord. En particulier, les Etats du Golfe, l'Afrique du Sud et les pays d'Asie du sud deviendront des marchés.

### III.3.3 Un handicap majeur: la population

Si l'Australie est le sixième pays du monde par sa taille, il n'est que le quarante quatrième par la population. Un pays de taille équivalente aux Etats-Unis (sans l'Alaska) avec une population de l'État de New-York. Ce paradoxe entre la taille et la population donne le sentiment que l'Australie est un continent vide et l'évolution de la population australienne sera certainement l'un des facteurs déterminant de son avenir géopolitique. La géographie physique, la proximité de l'Indonésie et le vieillissement de cette population de type occidental y sont fondamentaux.

Seul le quinzième du territoire est en mesure de proposer plus qu'un peuplement éparé. L'environnement physique hostile, explique en partie la répartition de la population le long de la côte est, le long de ce qu'il est convenu d'appeler le " boomerang " australien, forme de croissant très certainement en hommage aux Aborigènes, inventeurs de cet objet, et qui va de Melbourne à Brisbane. La grande majorité des Australiens habite les villes côtières, et le niveau d'urbanisation est l'un des plus élevés du monde (91,11%), alors que la densité de la population n'est que de 2 habitants au km<sup>2</sup> sur l'ensemble du territoire. (Annexe 4)

Le critère le plus important est sans doute le fort contraste dans la région entre les caractéristiques de la population australienne et celles de la population indonésienne et les différences sont telles qu'il conviendra d'accorder une attention particulière à leurs évolutions respectives. La population de l'Australie est actuellement en phase d'inversion de sa pyramide des âges, et sa population de type occidental vieillit, fournissant un corps électoral âgé plus soucieux des crédits de santé et de retraite que des problèmes de la jeunesse et du travail. Avec un taux de fécondité de 1,9% qui ne permet plus le renouvellement des générations et une espérance de vie qui avoisine les 80 ans, soit l'une des plus élevées du monde, la pyramide des âges poursuit son inversion. Le rapport de séniorité est de 47%<sup>36</sup>, et le taux d'accroissement qui marque la différence entre les naissances et les décès n'est plus que de 1,09%<sup>37</sup>. Si la population continue d'augmenter c'est principalement en raison d'un solde migratoire très positif, qui a lui seul masque le déclin de la démographie australienne.

---

<sup>35</sup> BATEMEN S, BERGIN A, Building Blocks for Maritime Security in the Indian Ocean, 1996

<sup>36</sup> Le rapport de séniorité indique le pourcentage de gens âgés de plus de 60 ans par rapport à ceux de moins.

<sup>37</sup> Le taux d'accroissement français est de 0,42%

Comparativement le proche voisin indonésien qui possède une démographie de pays en développement, n'a pas encore amorcé son inversion de pyramide. Celle-ci étant programmée aux alentours de 2020-2025, le fossé de population entre les deux pays va encore s'accroître. Si les estimations prévoient 23 millions d'habitants en Australie en 2025, elles en mentionnent 278 millions en Indonésie ce qui laisse augurer de la très forte pression migratoire qui pourrait sur l'Australie au cours des 25 prochaines années et que Canberra devrait gérer au mieux.

La politique d'immigration très sélective appliquée par Canberra ne pourra pas durer éternellement. Les populations asiatiques vont commencer à peser sur l'île-continent, ce qui ne manquera pas de modifier progressivement la composition ethnique des États de la Fédération. L'hégémonie des communautés anglo-saxonnes qui avaient su imposer l'idéologie fusionniste et assimilatrice du "melting-pot" australien risque d'être abolie sous la poussée des extraordinaires déséquilibres démographiques.

Il ne faut donc pas écarter dans les prochaines un développement des tensions raciales et une montée des communautarismes, mais les Australiens ont déjà montré qu'ils étaient aussi capables, au travers de la réussite du multiculturalisme, de bien intégrer les nouveaux venus .

### III.3.4 En Océanie, une hégémonie très relative

Si du fait de sa démographie, l'influence de l'Australie reste encore marginale, quel peut être alors son niveau de rayonnement vis à vis des archipels mélanésien, polynésien, micronésien?. Ces archipels qui comptent près de 7 500 000 habitants et qui cumulent une Zone Economique Exclusive de 30 000 000 de km<sup>2</sup> ont une importance primordiale pour Canberra.

Importance stratégique tout d'abord car il est vital pour l'Australie de protéger ses lignes de communications aériennes et navales vers les Etats-Unis, et cela lui impose un nécessaire rôle de leader régional. L'Australie a toujours tenté d'exercer une suprématie sur ce qu'elle considère comme "sa région" et sa sphère d'influence naturelle et c'est à ce titre que ni les Français ni les Allemands au 19<sup>ème</sup> siècle ", tout comme les Japonais entre les deux guerres, ne furent les bienvenus dans le "lac australien". Le souci de maintenir la stabilité dans cette région n'a rien à voir avec une volonté d'expansion hégémonique, mais se situe plutôt dans le désir de "pax australiana"<sup>38</sup>. Si la présence étrangère n'est pas non plus négligeable dans la région (la Grande Bretagne est présente à Pitcairn, la Nouvelle-Zélande aux Iles Cook, les Etats-Unis aux Mariannes et aux Marshall et la France en Nouvelle-Calédonie), c'est surtout l'arrivée de nouveaux acteurs qui réduit l'influence de Canberra. Le litige entre les Salomons et la Papouasie en 1990 fut réglé par l'ONU<sup>39</sup> au lieu de l'Australie, puis ce sont l'Allemagne et la Norvège qui se sont invitées au nom de l'Europe à l'élaboration de certains programmes du Forum du Pacifique Sud. Quant à la Banque mondiale et la Banque asiatique pour le développement, elles ont fait une entrée remarquée dans la région. Autant de problèmes qui auraient été réglés par l'Australie il y a encore quelques années. Consécutivement à la baisse d'activité australienne, les petits États se tournent de plus en plus vers l'ANSEA, le Japon, la Corée, la Chine et

---

<sup>38</sup> Pax australiana: Paix australienne

<sup>39</sup> ONU: Organisation des Nations Unies

Taiwan qui voient en eux de bonnes occasions pour se débarrasser des déchets embarrassants, et qui sont également attirés par les richesses halieutiques, forestières et minières. On peut raisonnablement ajouter à cela la Malaisie très active en PNG et aux Salomon, et qui de longue date s'oppose au rayonnement australien. Le Dr Mahathir, Premier ministre de Malaisie, cherche encore à promouvoir les valeurs asiatiques face aux valeurs occidentales et surtout anglo-américaines qu'il juge décadentes et subversives de par leur propagande mondiale. En créant un plan de groupement économique, qui tentait de copier le modèle économique japonais, il a réussi à exclure l'Australie du Forum Asie-Europe. Quant au Japon, il est devenu année après année le principal bailleur de fonds du Pacifique Sud, ce qui a permis à cet État grand chasseur de baleines, de gagner une bataille décisive dans la chasse aux cétacés et grâce aux voix des micro-États.

Tous ces facteurs conjugués, favorisent la perte d'autorité de Canberra à laquelle s'ajoute désormais une baisse de crédibilité. En matière de droits de l'homme c'est en tenant depuis plusieurs années un discours idéologique différent des pratiques, que la confiance s'est estompée. Au Timor par exemple, le discours australien ne s'est traduit que très tardivement dans les actes, et longtemps l'Australie a fermé les yeux sur les massacres perpétrés par l'armée indonésienne. Enfin, s'agissant du sort réservé aux Aborigènes, il est longtemps resté incompatible avec les positions anti-apartheid prônées par les australiens.

### III.3.5 L'Australie, périphérie des Etats-Unis

L'Australie qui se situe au confluent de l'Océan indien, du Pacifique et de l'Antarctique connaît à l'heure actuelle une évolution géopolitique. Si par le passé elle s'est toujours engagée aux côtés de la Grande-Bretagne et des États-Unis lors des différents conflits (Première Guerre mondiale, Deuxième Guerre mondiale, Guerre de Malaisie, Guerre du Vietnam) elle est aujourd'hui en train de se rééquilibrer au bénéfice de la façade de l'océan Indien et elle se redéploie progressivement sur le plan économique vers les pays de l'ASEAN et ceux du Nord. Ce passage d'une orbite pacifique à une orbite asiatique s'accompagne d'une asiatisation de la population qui dans une génération sera composée d'un tiers d'Asiatiques. Cette lente évolution n'empêche pas l'Australie de demeurer le plus fidèle allié de Washington dans la cadre du traité ANZUS.

L'Australie se rapproche des positions de l'administration Bush et son alliance avec les Etats-Unis est devenue le pivot de la politique étrangère, à tel point que l'on prête volontiers à l'Australie le rôle de "shériff adjoint" des États-Unis dans la région<sup>40</sup>. En dépit d'aléas conjoncturels, la relation avec les Etats-Unis reste la pierre angulaire de la politique étrangère et de défense de Canberra. Les solidarités sont nombreuses entre ces deux peuples : fraternité d'armes sans cesse renouvelées, nations d'immigrants et dès lors de conquérants (notamment commerciaux), même culture démocratique. Cet ensemble de valeurs communes a contribué à l'épanouissement d'une relation forte entre les deux pays tant dans le domaine politico-stratégique - l'Australie constitue l'allié le plus sûr des Etats-Unis sur son

---

<sup>40</sup> Cette expression colle au dos de l'Australie depuis un entretien à la Presse du Premier Ministre australien John Howard en 1999 et repris par Georges Bush en octobre 2003.

flanc Pacifique - que dans le secteur économique, les Etats-Unis étant un partenaire incontournable de l'Australie.

Cette fidélité à toute épreuve (Canberra a soutenu les bombardements américains en Irak et l'intervention de l'OTAN au Kosovo) permet à l'Australie d'avoir l'oreille des Etats-Unis sur certains sujets où les intérêts américains ne sont pas directement en jeu, comme cela semble avoir été le cas sur la question de l'intervention d'une force de maintien de la paix à Timor. Cette relation n'est toutefois pas exempte de différends. Le recul pris par Washington sur l'affaire de Timor a surpris Canberra. Par ailleurs, la récente décision des autorités américaines de restreindre les quotas australiens de viande d'agneau importés aux Etats-Unis (décision annoncée pendant la visite de M. Howard à Washington) ont été sévèrement critiquées par la presse et l'opinion australiennes. Cette affaire a rappelé aux Australiens que cette relation privilégiée est vraiment subordonnée aux intérêts américains.

## CONCLUSION

Longtemps sous l'aile protectrice de sa mère patrie anglaise, l'Australie n'a jamais vraiment existé en tant qu'Etat autonome et indépendant. Ces Européens immigrés, isolés aux antipodes, parfois oubliés entre Océan indien, Océan Pacifique et Océanie, se sont toujours sentis en insécurité dans un immense territoire trop grand pour eux. Mais progressivement ils ont pris conscience que cette immensité territoriale, insulaire et continentale pouvait être un atout pour jouer un rôle majeur dans la région. Encore fallait-il être accepté dans un environnement ethniquement et culturellement perçu comme hostile.

Disposant de ressources minières considérables, et d'un savoir faire qui la place parmi les plus belles réussites économiques et commerciales mondiales de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, l'Australie regarde désormais l'Asie comme un partenaire privilégié et a bien saisi toutes les opportunités et richesses que les pays asiatiques pouvaient lui apporter. Les relations commerciales établies sont appelées à se renforcer non seulement avec la Chine mais également avec les pays de l'Asie du Sud-Est. Le pétrole, le gaz naturel de la mer de Timor, et les réserves décelées sont très prometteurs, aussi il est primordial que l'Australie conserve des lignes commerciales sécurisées.

Mais l'environnement australien est instable et incertain. L'Indonésie, très proche, pays musulman très peuplé est en proie à d'importantes difficultés unitaires, le terrorisme islamiste s'y installe et elle tarde à trouver les voies de la démocratie. L'Océanie, constellée de micro-États archipels, instables et non viables n'est plus le reflet de la "pax australiana", et l'Australie par son grand écart entre les actes et la parole y a perdu une bonne partie de sa crédibilité. Malgré sa volonté affichée l'Australie n'a pas et n'aura pas à moyen terme les capacités d'influence nécessaires pour imposer sa volonté, et se positionner en temps que puissance régionale. Malgré une réussite du multiculturalisme sa démographie est trop faible et les fortes perspectives migratoires ne pourront pas inverser suffisamment un processus de vieillissement propre aux sociétés occidentales. De même l'appareil militaire n'est pas encore en mesure d'intervenir massivement et ne peut satisfaire que des opérations légères, ponctuelles et de courtes durée. Pourtant dans ce domaine une réelle volonté est palpable, mais la capacité australienne à régler des crises de façon autonome ne saurait être effective avant 2015. Enfin, l'Australie n'a pas coupé les liens avec son second protecteur, les Etats-Unis.

En se plaçant délibérément sous l'aile américaine, les australiens font le choix de leur sécurité et bénéficient du parapluie nucléaire de Washington, mais ils ne se facilitent pas la voie de l'intégration en Asie en se positionnant en tant que périphérie de Washington. Mais la machine de l'intégration semble en marche car les liens tissés avec les élites asiatiques, les relations commerciales en plein essor avec la Chine, la pression démographique indonésienne amèneront inexorablement l'Australie à devenir de plus en plus asiatique. Alors, la seconde moitié du siècle semble être celle où l'Australie pourrait devenir enfin adulte en prenant progressivement ses distances avec Washington. En attendant, elle ne saurait être une qu'une puissance régionale dépendante et aux ordres des Etats-Unis.

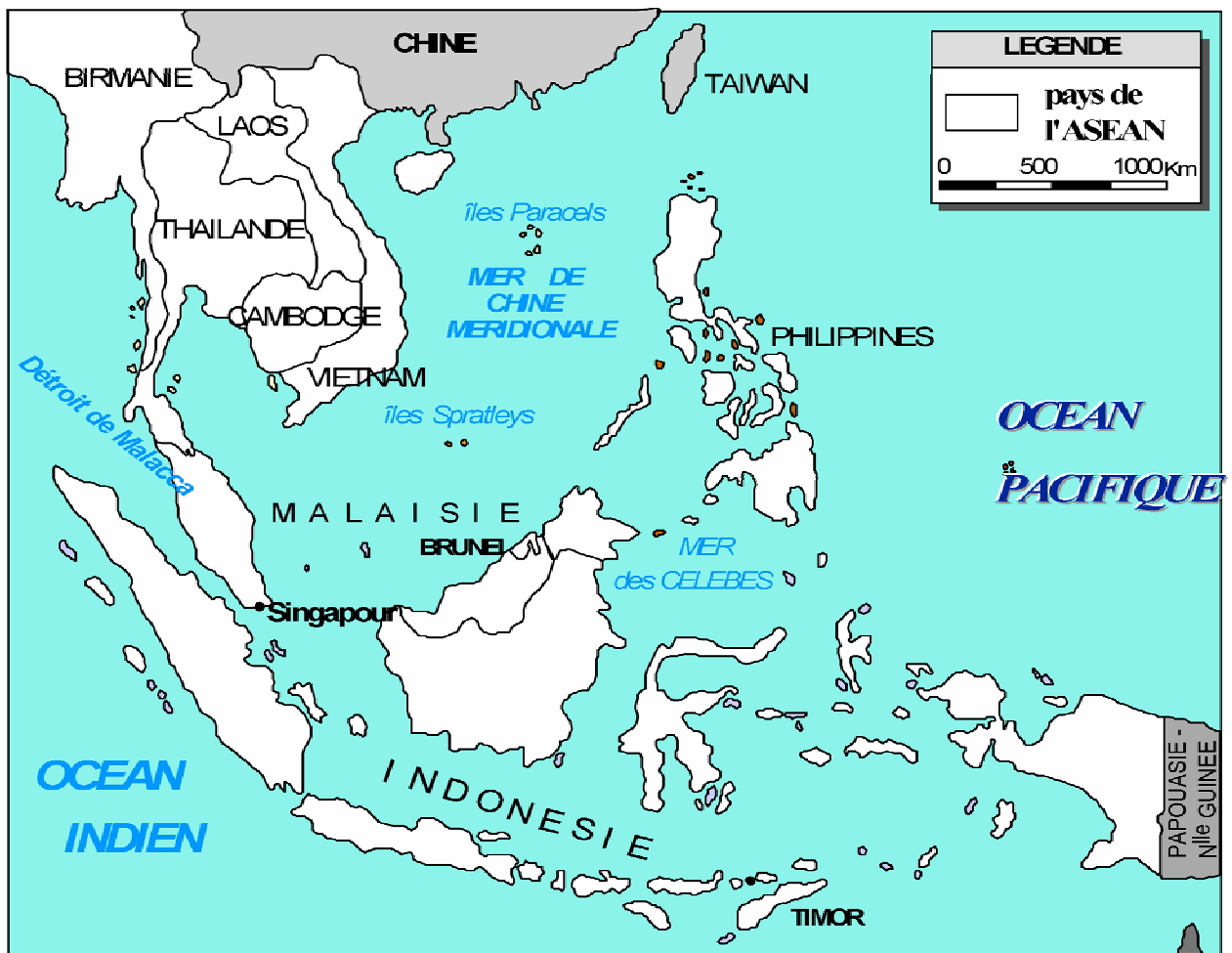
# ANNEXE 1

## L'AUSTRALIE



ANNEXE 2

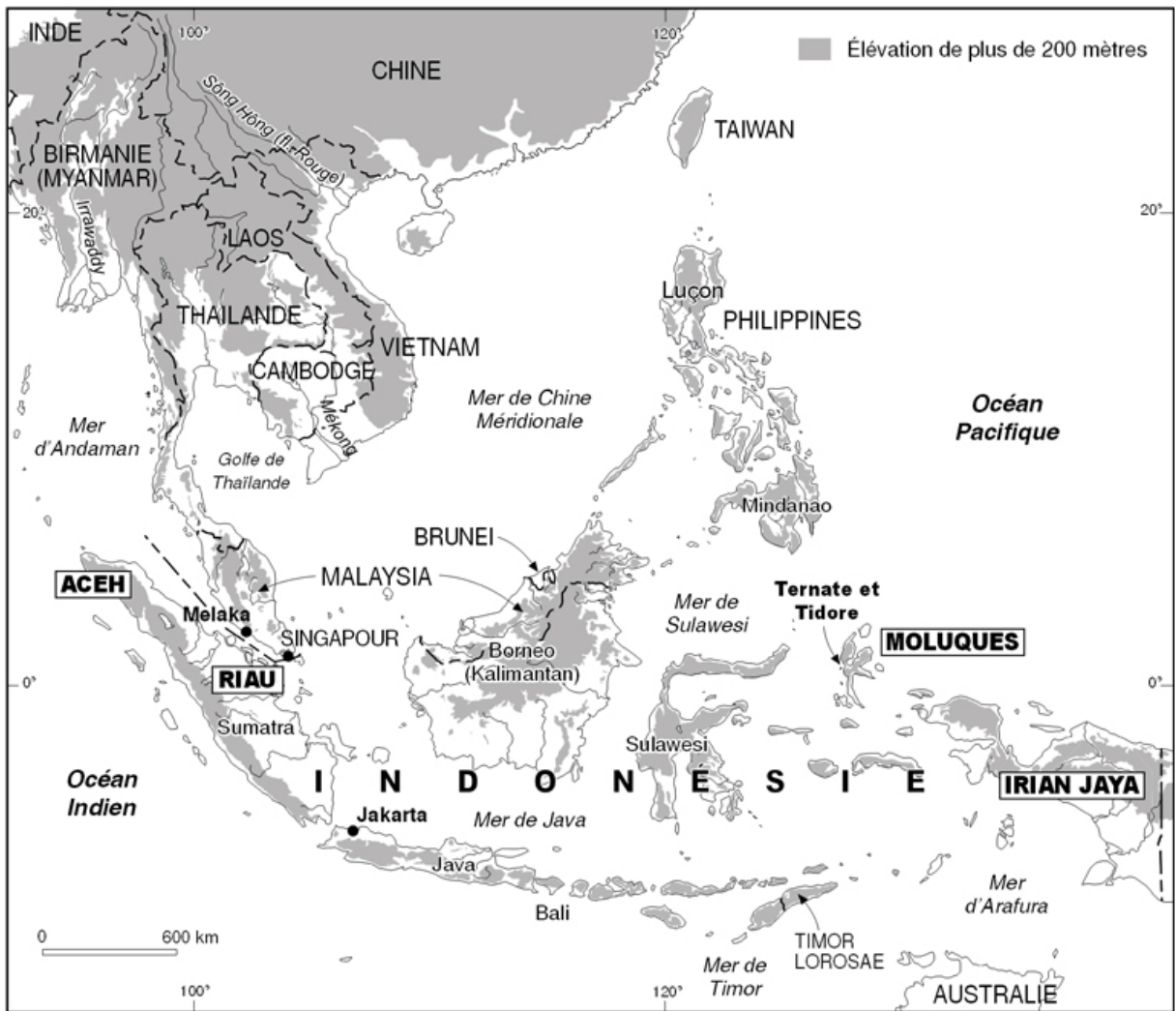
L'ASIE DU SUD-EST



ANNEXE 3

L'INDONESIE

L'Indonésie au coeur de l'Asie du Sud-Est

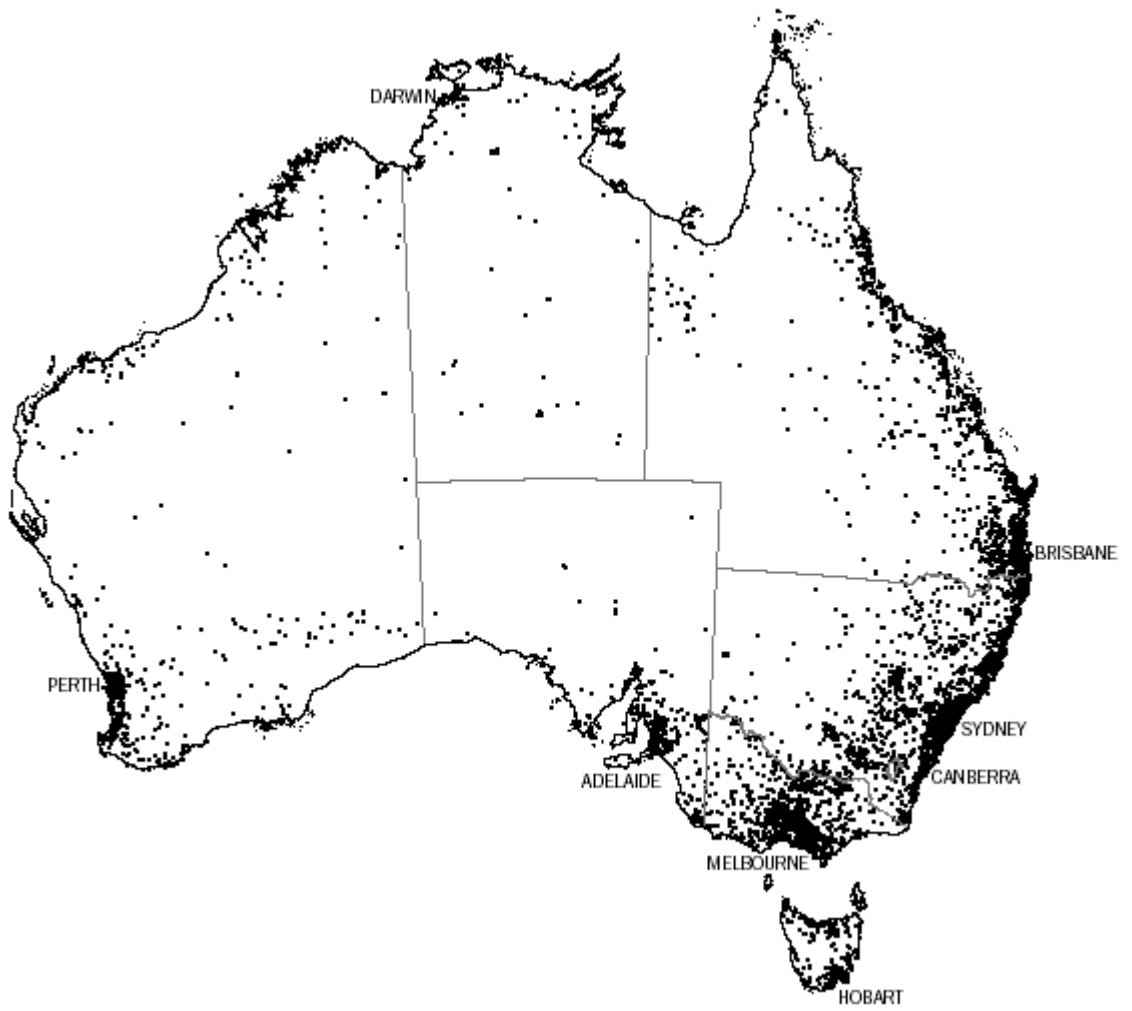


Source : Digital Chart of the World (DCW)

Realisation : Laboratoire de cartographie, département de géographie, Université Laval  
Chaire de recherche du Canada en études asiatiques

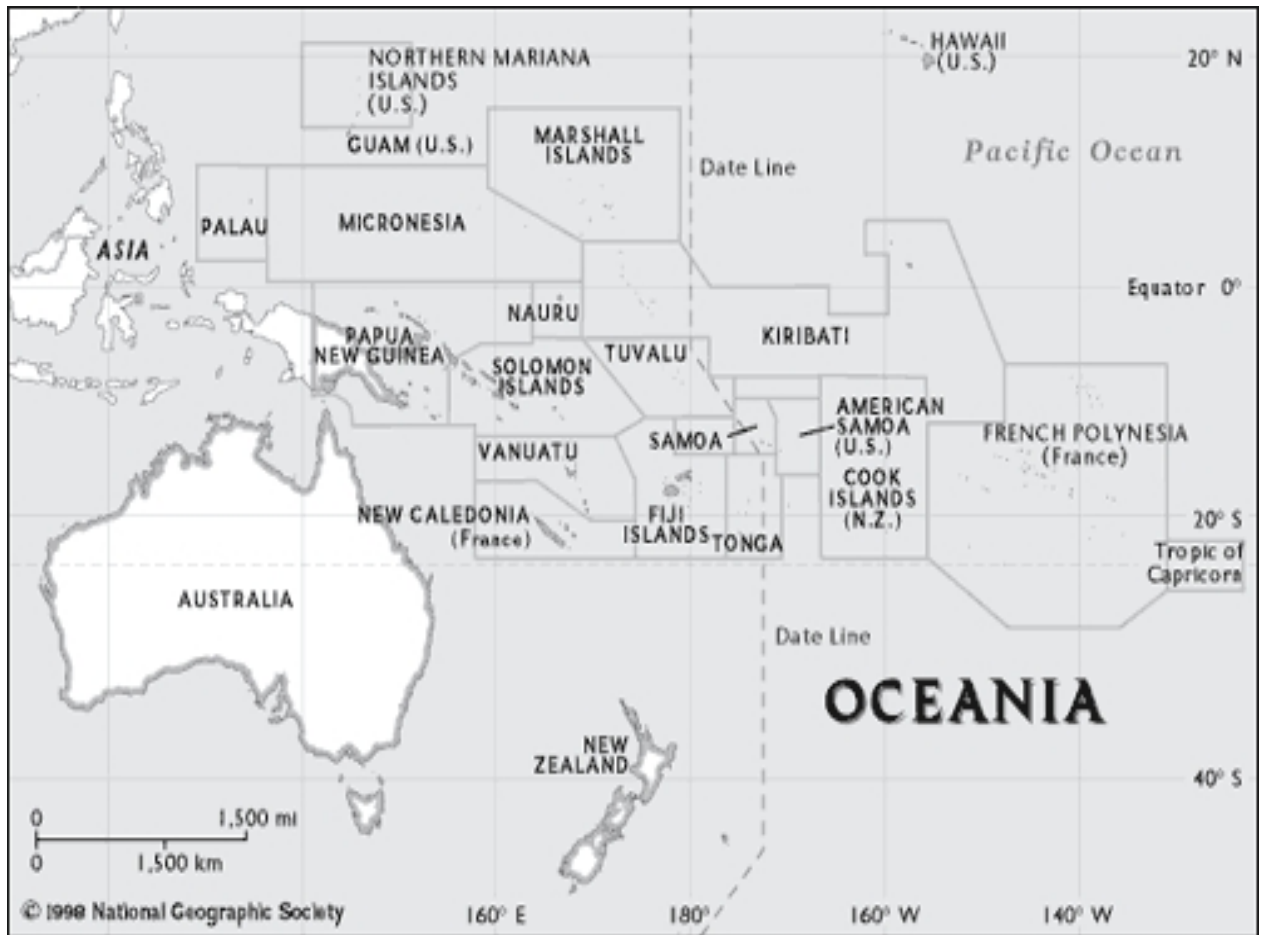
ANNEXE 4

REPARTITION DE LA POPULATION EN AUSTRALIE



ANNEXE 5

L'OCEANIE



## Table des matières

### Introduction

<b>Partie I : De la nécessité pour l'Australie de se faire une place en ASIE</b> .....	<b>PAGES</b>
I1.    L'histoire australienne est d'abord celle d'un pays européen en Asie.....	1
I.1.1    De protecteur en protecteur.....	1
I.1.1.1    La filiation à la Couronne britannique.....	1
I.1.1.2    A la fin de la seconde guerre mondiale l'Australie se tourne vers les Etats-Unis.....	4
I.1.2    La recherche d'un ancrage en Asie.....	5
I.2    L'émergence progressive d'une identité nationale.....	5
I.2.1    Un pays d'immigrés.....	6
I.2.1.1    L'Australie blanche.....	6
I.2.1.2    L'arrivée des Asiatiques.....	6
I.2.2    La réussite du multiculturalisme.....	7
I.3    Un potentiel exceptionnel au service d'une ambition.....	7
I.3.1    De véritables atouts de puissance.....	7
I.3.2    Une situation géographique singulière.....	7
I.3.3    Une insularité particulière.....	8
I.3.4    Des ressources considérables.....	8
I.3.5    Une puissance économique et technique en plein essor.....	9
I.4    Conclusion de la première partie.....	11
<b>Partie II : Une logique de comportement qui marque une réelle volonté de lutter contre</b>	
<b><u>l'instabilité régionale</u></b>	
II.1    L'Indonésie au cœur des inquiétudes australiennes.....	12
II.1.1    L'Indonésie, une insularité archipélagique inquiétante.....	12
II.1.1.1    La montée de l'islamisme radical en Indonésie, source de déstabilisation.....	12
II.2    La situation en Océanie : une préoccupation grandissante.....	14
II.3    Des critères d'insécurité transnationaux qui se développent.....	16
II.3.1    La piraterie.....	16
II.3.2    L'émigration clandestine.....	16
II.3.3    La dégradation de l'environnement.....	16
II.4    Une politique sécuritaire fondée sur la maîtrise amont des menaces.....	17
II.4.1    De la "Forward Defense" à la "Fortress Australia".....	18
II.4.2    La fin du concept de défense continentale.....	18
II.4.3    Le Livre Blanc de la Défense et la prise en compte du voisinage immédiat.....	18
II.4.4    Un appareil militaire qui s'oriente vers l'intervention régionale.....	19
II.4.4.1    Les forces armées australiennes.....	19
II.4.4.2    La marine.....	20
II.4.4.3    L'armée de terre.....	21
II.4.4.4    L'armée de l'air.....	22
II.4.4.5    La recherche de l'efficacité.....	22

II.5	Une implication dans les organisations de défense régionale.....	23
II.6	Les interventions récentes de l'Australie dans la logique..... de la politique de défense	24

Partie III : Des perspectives de rayonnement encore très relatives dans la périphérie américaine

III.1	Limites des capacités militaires.....	25
III.2	L'ouverture vers l'océan indien encore insuffisante.....	26
III.3	Un handicap majeur : la population.....	27
III.4	En Océanie : une hégémonie très relative.....	28
III.5	L'Australie périphérie des Etats-Unis.....	29
Conclusion.....		30
Annexes		

## ANNEXES

Annexe 1: carte de l'Australie

Annexe 2: l'Asie du Sud-Est

Annexe 3: l'Indonésie

Annexe 4: la répartition de la population en Australie

Annexe 5: l'Océanie

## Bibliographie

### Ouvrages généraux.

L'État du Monde 2004, Annuaire économique et géopolitique mondial, Ed La Découverte

Xavier PONS, L'Australie entre Occident et Orient,, Notes et études documentaires, La documentation française, N° 5107, février 2000.

L'année stratégique 2004, l'Étudiant.

Military Technology. Miltech. 1/2003

### Articles en français

C.Huetz de Lempis, Tensions, affrontements et crises dans les petits États insulaires de Pacifique, Géoéconomie n°27, Automne 2003.

Jean-Claude REDONNET, L'intervention au Timor, un tournant dans la politique régionale australienne, Géopolitique n° 70, p31.

Louis DUBESSEY De CONTENSON, Pacifique : un panorama stratégique, Géoéconomie, N° 27 automne 2003.

Michel PEREZ, L'Australie face à l'Océanie: vers la fin d'une hégémonie?

Dossier "Australie", Le spectacle du monde, Octobre 2003, N° 494.

William N.FISHER, L'Australie, la France, et l'avenir du Pacifique sud, Géoéconomie, N° 27 automne 2003.

Jean-Christophe VICTOR, Ou en est l'Australie, Hérodote, 1989, N° 52, pp 146-155.

Veronique SARTINI, L'Indonésie face à la montée de l'islamisme, Géopolitique asiatique, Diplomatie N° 7.

Joël BONNEMAISON, "A propos de l'affaire Greenpeace: là-bas, à l'ouest de l'Occident, l'Australie et la Nouvelle-Zélande...", Hérodote, n°40, p131

Gilles SAINT PAUL, Commentaires, N° 104, Hiver 2003-2004, p 817

Hervé COUTAU-BEGARIE "Géostratégie du Pacifique", Paris, Economica, p23

Georges-Goulven LE CAM, "Il était une fois l'Australie", Géopolitique n° 70, Juillet 2000, p6

### Articles en anglais

Australian Strategic Policy Institute, Australia's Defence after September 11, July 2002.

Derek WOLNER, The 2003 Defence Statement: The failure to marry Politics and policy, Australian Defence Studies Center, 28 avril 2003.

Solomon Islands: one deployment too many, Australian Defence Review Journal N°4, 30 July 2003

Thomas DURELL-YOUNG, "Top down", "Planning and joint Doctrine, The Australian experience, p 61-66.

Noke KIROYAN, Indonesia-Australia Trade traditions, Resilience against Crisis, Indonesia-Australia Bilateral Conference, Jakarta, March 22-23, 2001

The Department of International Relations, SHSS Bond University, Queensland, Australia, Australian Defence Policies: Alliance or Independence?

Australian Strategic Policy Institute, New neighbours, new challenge,

Pr Ross BABBAGE, Australian Strategic Policy Institute, Recovering from Terror Attacks

Australian Strategic Policy Institute, New neighbours, new challenge

BATEMEN S, BERGIN A, Building Blocks for Maritime Security in the Indian Ocean, 1996

